DOUZIÈME ANNÉE. — N° 267 15 FEVRIER 1908 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

LA
CONFÉRENCE DE L'ATHÉNÉE SAINT-GERMAIN

Hypothèse sur les " Matérialisations "

M. l'abbé Galy avait bien voulu me demander, pour l'un des derniers *cinq à six* de l'Athénée-Saint-Germain, une causerie sur le Merveilleux. J'aurais fait preuve de la plus noire ingratitude en ne répondant pas avec empressement à son aimable appel. Je n'ai pas perdu le souvenir de la sympathie que m'a témoignée, l'an dernier, le public si choisi de ces conférences...

J'ai traité, cette fois, la question des effets physiques de la médiumnité et j'ai développé — risqué plutôt — un essai d'explication du phénomène de la « matérialisation ».

Je voudrais, puisqu'aussi bien on m'en prie, retracer ici les grandes lignes de mon exposé ; mais auparavant, j'éprouve le besoin de m'excuser, devant mes lecteurs comme je l'ai fait devant mes auditeurs, des imperfections de la théorie que j'ai imaginée. Elle a ses faiblesses ; elle a ses *trous*. Je m'en rends compte mieux que personne.

Il me semble pourtant qu'elle est assez juste dans son principe, et que, lorsque le temps, la réflexion, des observations nouvelles, m'auront permis de la mettre au point, elle s'adaptera, sans trop de déchet, aux phénomènes auxquels elle s'applique. J'avoue d'ailleurs que j'ai moins la prétention d'inventer une hypothèse que d'en suggérer une. J'indique un point de vue, je propose un aperçu. Voilà tout.

⁂

On peut, dans les faits psychiques, ou *métapsychiques*, comme on dit maintenant, considérer deux éléments :

1° Un élément d'ordre intellectuel, volontaire, qui les conçoit et les dirige.

2° Un élément plastique qui est comme la substance même dont ils sont composés.

Dans ma causerie de l'an dernier, j'avais spécialement étudié le premier. J'avais démontré que, dans la plupart des cas, la volonté directrice émane du médium, conscient ou suggestionné ; que, dans un nombre de cas très restreint, elle semble émaner d'une intelligence extérieure, extra-humaine, dont le caractère fugace, déconcertant, *amoral*, concorde avec la définition que les théologiens donnent des démons.

Dans ma causerie de l'autre semaine, j'ai envisagé surtout le second élément.

J'ai, d'abord, — car je parlais devant un auditoire en général peu au courant de ce genre de recherches — établi que les phénomènes étaient liés à la présence de certains êtres, appelés médiums, qui en fournissaient la substance, en la puisant certainement pour la plus grande part dans leur organisme, et pour le reste probablement dans l'organisme des assistants, peut-être aussi dans l'ambiance atmosphérique.

Pour faire comprendre ma pensée, j'ai comparé le corps humain à une batterie électrique.

Notre être est un agrégat d'innombrables cellules, en perpétuel travail chimique. Tout travail chimique produit chaleur et électricité. Chaleur — c'est évi-

dent; électricité — cela se constate au moyen d'instruments (biomètre de l'abbé Fortin, perfectionné par le docteur Baraduc; sthénomètre du docteur Paul Joire, etc.).

Mais cette électricité est une électricité spéciale. Il entre dans sa composition un élément qui n'entre pas dans la composition de l'électricité ordinaire: la Vie. D'où, pour l'électricité *animale*, des propriétés différentes des propriétés de l'électricité *minérale*. Cette électricité animale, cette énergie, émanée de l'être humain et, sans doute, de tous les êtres vivants, a reçu des noms divers. Appelons-la simplement le *fluide*, pour la commodité de la discussion.

Le médium est un être qui, produisant ce fluide en surabondance, a le don, dans certaines conditions, de le faire sortir de lui-même, de l'*extérioriser*.

Je ne tiens pas, au reste, à ma comparaison entre les deux électricités. Ce qui importe seulement à ma démonstration, c'est que, quels que soient la nature intime et le mode de production du fluide, il soit entendu que le médium en est la source. Or, il y a là une évidence que, seules, peuvent contester les personnes qui n'ont jamais eu la curiosité d'expérimenter les phénomènes psychiques.

⁂

Le *fluide* existe. Comment se comporte-t-il?

Pour le définir, j'ai analysé et commenté trois groupes de faits : les faits relatifs à Renée Sabourault, à Eusapia Paladino et à Miller.

Nos lecteurs connaissent tous ces faits en détail. Je n'en rappellerai que l'essentiel. Je commence par Renée Sabourault.

Dans les phénomènes dus à la médiumnité de Renée Sabourault, il faut distinguer ceux qui obéissaient à sa volonté, et les autres.

Les premiers étaient les *raps*, les coups frappés dans la table, les froissements entendus sur le mur. Renée Sabourault les produisait, quand on le lui demandait.

Les autres, comme les déplacements d'objets sans contact, comme les augmentations ou les diminutions de pesanteur, semblaient, au contraire, ne pas dépendre de sa volonté. Ils se produisaient quand on s'y attendait le moins. Ils étaient, en général, incohérents, comme peuvent l'être, par exemple, les fantaisies de la foudre.

Quand une volonté semblait les diriger, cette volonté n'était point celle du médium. C'était vraisemblablement celle d'une de ces influences mystérieuses dont je parlais tout à l'heure et qui ont fait l'objet de ma conférence de l'an dernier.

Je ne retiens pour ma discussion d'aujourd'hui que les phénomènes de la première catégorie.

Je disais, par exemple, à Renée : « Frappe trois coups ». On entendait, un moment après, les trois coups frappés. Si j'indiquais l'endroit de la table, où je désirais les entendre frapper, les coups frappaient à l'endroit indiqué. On en avait du moins l'impression.

Au lieu de coups frappés, si je désirais entendre le bruit d'un grattement, j'entendais un grattement.

Si je voulais entendre des sons particuliers, je les obtenais également; mais, souvent, mes explications verbales ne suffisant pas à me faire comprendre de Renée, j'étais obligé d'imiter, tantôt avec mes ongles, tantôt avec le bout d'un crayon, tantôt avec mon poing, le bruit que je voulais percevoir. Je l'entendais alors, distinctement, comme un écho fidèle.

J'allai plus loin. Un jour, je priai Renée — tout cela se passait en pleine lumière, les mains du médium posées immobiles et à plat sur la table — de battre, dans le bois du meuble, l'air de la *Retraite*. Renée ne connaissant pas cet air, les bruits se firent d'abord entendre sans cadence.

Je frappai alors, du bout de mes doigts, de petits coups sur le rythme demandé. La table répéta les mêmes coups, sur le même rythme.

Ainsi donc, il fallait que Renée conçut exactement le son et la cadence des bruits demandés, pour que ces bruits se produisissent.

Ici, deux hypothèses paraissent plausibles :

1° Les bruits que perçoivent les assistants n'existent pas en réalité. L'impression qu'ils en ont est purement *subjective*. Elle ne correspond à aucune réalité. Le don du médium n'est pas de produire, avec le fluide émané d'elle, un mouvement dans le bois de la table, déterminant des vibrations, des ondes sonores.

Les asssistants subissent simplement une sorte d'hallucination de l'ouïe.

Cette hypothèse, qui me parut la plus admissible au début, je dus bientôt la rejeter. Les autres phénomènes, produits par Renée, en effet, la démentaient. Quand, par exemple, nous voyions un objet se déplacer, — un crayon, par exemple, sauter de la table sur le parquet — nous étions bien sûrs de n'être pas hallucinés de la vue, puisque les expériences finies, nous retrouvions le crayon à l'endroit où nous l'avions vu tomber.

Si donc, *ce que nous voyions* correspondait à la réalité, il était impossible de croire que *ce que nous entendions* n'y correspondait point.

2° La seconde hypothèse est la suivante. L'impression des bruits entendus n'est pas *subjective*. Elle correspond à un bruit réel. Le fluide, dirigé par la volonté du médium, produit dans la table le même déplacement des molécules que les doigts, le poing, les ongles, le bout de crayon, qui la frapperaient. Le fluide agit comme un bout de crayon, des ongles, un poing, des doigts invisibles. Le fluide agit comme des doigts, un poing, des ongles, un bout de crayon, *matériels*, mais qui, de toutes les propriétés de la matière, n'en auraient qu'une : la solidité.

Quoiqu'il en soit de ces considérations, il suffit, pour le moment, que le lecteur retienne ceci :

Les images *auditives* sont les seules ou, tout au moins, presque les seules que Renée Sabourault réalise à volonté.

⁂

Parlons maintenant d'Eusapia Paladino.

Eusapia Paladino est, en ce moment, à Paris. J'ai assisté, la semaine dernière, à la séance qu'elle a donnée, chez M. de Vesme. Cette séance n'a eu lieu qu'après ma conférence ; je n'ai donc pu faire état, devant le public de l'Athénée, que des phénomènes dont j'avais été témoin, il y a quelques années, chez M. Camille Flammarion, et dont j'ai plusieurs fois déjà parlé aux lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*. Mais je m'empresse de dire que ce que j'ai vu chez M. de Vesme, dans des conditions de contrôle aussi parfaites que possible, ne différait guère de ce que j'avais vu chez M. C. Flammarion.

Eusapia est assise devant une petite table rectangulaire de bois blanc. Derrière elle, au moyen de tringles ou de ficelles, on a disposé un double rideau de drap noir, formant « cabinet ». Dans ce réduit, on a placé divers objets, tambour de basque, chaise, mandoline, guéridon.

Autour de la table, chez M. C. Flammarion, avaient pris place MM. Flammarion, Ch. Richet, A. de Rochas, G. de Fontenay, Victorien Sardou, Adolphe Brisson et moi-même. A tour de rôle, nous tînmes, pendant tout le cours de la séance, les mains et les pieds du médium.

Chez M. de Vesme, ce soin incomba à MM. les docteurs Le Menant des Chesnais et Demonchy. Chaque fois qu'un phénomène se produisait, ces messieurs, en quelques mots, indiquaient l'état de leur contrôle. Du reste, tous les assistants, pendant la première partie de la séance du moins, qui se fit en pleine lumière, purent vérifier ce contrôle de leurs propres yeux...

Au début de la séance, ce furent des coups frappés, des frémissements dans le bois de la table, suivis bientôt de lévitations. La table se souleva d'abord sur deux pieds; puis les quatre pieds quittèrent le sol. Ces lévitations complètes se réalisèrent cinq ou six fois. Au moment où elles se produisaient, le médium élevait ses mains et nous élevions les nôtres. Personne n'avait donc plus de contact avec le meuble. La première fois, la table ne resta suspendue dans le vide que quatre ou cinq secondes. La dernière fois, j'eus le temps de compter lentement jusqu'à 23.

On obtint ensuite des « matérialisations » et des « apports » d'objets. A ce moment, sur la demande d'Eusapia, on avait déplacé la lampe, dont l'éclat lui « tirait des larmes ». On l'avait portée derrière la porte, laissée entr'ouverte, de la pièce voisine. On y voyait encore très suffisamment.

Les « matérialisations » furent de deux sortes :

1° Des lueurs blanchâtres, semblant sortir du rideau, et qui ressemblaient à des mains allongées, s'approchèrent du docteur Le Menant et lui touchèrent la nuque. Au moment où chacun les *vit*, le docteur déclara les *sentir*. Ces phénomènes furent, d'ailleurs, assez fugitifs, bien qu'ils se reproduisissent plusieurs fois. Chez M. Flammarion, des mains semblables, mais qu'on distingua mieux, s'étaient montrées au-dessus de la table. Quand elles apparurent, nous faisions la « chaîne » et on ne put les toucher. Elles ne semblaient point faites d'une substance opaque. Je les ai comparées souvent à des mains de cristal, qui auraient été souples.

2° Le rideau se souleva, se plissa, comme agité par une main invisible. Cette main, à travers le rideau, toucha la tête, tira la barbe du docteur Demonchy et, un peu après, de M. Gaudelette, qui avait pris la place du docteur Demonchy.

Tous les assistants, les uns après les autres, voulurent toucher cette main mystérieuse, et tous déclarèrent qu'ils sentaient, à travers l'étoffe, une main, toute pareille à une main ordinaire, les saisir.

Je fis l'expérience à mon tour.

Chez M. Flammarion, la main qui appréhenda la mienne me parut une main grosse, épaisse, brutale : je me dégageai et la saisis. Elle fondit sous ma pression.

Chez M. de Vesme, la main invisible ne prit pas la mienne, de la même façon, à pleine poignée. Elle me saisit seulement les dernières phalanges, entre son pouce et les ongles de ses autres doigts. Cette main me parut grêle et dure. Les ongles étaient longs et pointus. Je gardai, quelques instants, l'empreinte de l'un d'eux, à l'extrémité du médius. La sensation était exactement celle qu'aurait donnée, au travers d'une mince étoffe, une main réelle, effilée et nerveuse.

Quant aux apports, ils consistèrent en ceci :

On entendit, d'abord, dans le « cabinet », quelques notes très distinctes, tirées de la guitare. Puis la guitare elle-même apparut, au-dessus de la tête d'Eusapia, dans l'entrebâillement des rideaux. Elle disparut presque aussitôt. Sa forme arrondie avait donné d'abord aux assistants l'illusion d'une tête vaporeuse, incomplètement matérialisée. L'erreur fut vite reconnue, car la guitare reparut, et resta, un court instant, suspendue horizontalement, au-dessus du médium, visible à tous. Elle semblait tenue par le manche, resté caché sous le rideau. Elle tomba ensuite sur la table.

Un peu plus tard, le tambour de basque passa de même, par dessus la tête du médium, et vint choir près de la guitare.

Le guéridon, la chaise se mirent à leur tour en mouvement.

La chaise donna lieu à une expérience curieuse. Le rideau s'était écarté et elle était passée devant lui ; elle était en arrière et à gauche d'Eusapia. Eusapia poussait des soupirs, faisait un effort évident pour faire avancer la chaise qui ne se mouvait que lentement, péniblement. Lasse sans doute, Eusapia pria l'un des contrôles de l'aider, en lui tirant la main — ce qui fut fait. Et l'on vit la chaise glisser en avant, comme attirée par le coude du médium, dont elle était séparée par un espace de 30 centimètres environ

Ensuite, la main d'Eusapia, toujours guidée par la main du contrôleur, fit le mouvement contraire. Et l'on vit la chaise, toujours à distance du coude du médium, suivre ce mouvement et reculer sous le rideau.

Les expériences finies, Eusapia nous demanda de constater que de sa tête, par instant, sortaient des effluves froids. Nous le constatâmes, en effet. C'était comme un souffle frais, sortant de sa chevelure, à la limite du front.

Autre constatation. Les contrôleurs observèrent que chaque lévitation, chaque apport d'objet, et, d'une façon générale, tous les phénomènes, coïncidaient avec une contraction, plus ou moins forte, des genoux du médium ou de ses mains. L'accord, la coïncidence ou, pour employer un mot savant, le synchronisme, était parfait.

De tout cela, au point de vue de la thèse que nous soutenons, que résulte-t-il ?

(*A suivre.*) GASTON MERY.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*** *Un Essai de résurrection.*

Le comte de Larmandie, romancier, a publié des histoires du monde un peu sévères et des histoires de l'Autre-monde pleines d'intérêt. On se rappelle son petit volume *Eoraka*.

Il fait paraître aujourd'hui, chez Chacornac, une sorte de conte macabre, dans la plus fantastique manière de Poë, — celle à laquelle nous devons *Ligeia et Morella*, l'*Ombre*, le *Portrait ovale*, et surtout le *Cas de M. Valdemar*.

Un célèbre hermétiste, le docteur Yesod, entreprend, assisté de son aide, Chesed (Mérimée a déjà remarqué que toutes les personnes auxquelles il arrive des histoires extraordinaires ont des noms bizarres), de ramener à la vie una pauvre fille, dont il s'est procuré le cadavre.

— « Tu connais Netzah, la belle hystérique, Netzah, le meilleur sujet hypnotique de ces messieurs de la Salpétrière, et que j'ai maintes fois endormie moi-même, qui a donné, tant à moi qu'aux autres savants

ayant expérimenté ses facultés médianimiques, les phénomènes les plus inattendus? Netzah, tombée malade il y a trois ou quatre jours, recueillie à l'hospice de la Pitié, et dont j'ai fait surveiller l'agonie, Netzah est morte ce matin même ».

Voilà son corps glacé, sous un drap noir. Le docteur va tenter de la ressusciter avec toutes les ressources de la physique et de l'hyperphysique. Du reste, comme ce vieux nécromant de la science est un rude goguenard, qui s'applique à peine moins à terrifier son aide qu'à réveiller la morte, il s'est entouré d'un décor funèbre. Des lampadaires éclairent de flammes vertes le laboratoire ; un orgue automatique, dissimulé dans un cabinet noir, leur joue sourdement le *Dies iræ*, un vase à parfums brûle de la myrrhe, et ils boivent du vin de Nuits ! Ce dernier trait est le seul où l'auteur laisse percer quelque ironie à l'égard de son récit et de son lecteur.

Les opérations commencent ; elles sont curieuses par le mélange des traditions gnostiques et des procédés scientifiques. Enfin, le corps, malaxé dans l'eau tiède, électrisé fortement, brûlé d'acide sulfurique, soumis à des passes magnétiques qui tendent à rappeler la forme astrale («... L'âme est une aiguille d'acier qui lentement s'éloigne sur la pente légère d'un plan incliné ; mes deux mains sont une paire d'aimants qui cherchent à la ramener »...) le corps, enfin, se ranime. Le formidable combat des animalcules internes, se ruant à la curée, — que les opérateurs avaient pu observer au moyen des rayons Rœntgen, — a cessé. La ressuscitée tressaille et s'assied sur sa couche.

Mais elle ne montre envers ses résurrecteurs ni gratitude, ni même l'humeur causante et courtoise de l'Egyptien de Poë, dans la *Petite Discussion avec une Momie*. Elle est exaspérée de se voir ramenée sur la terre après la perception de l'Au-delà et des divines clartés. Elle leur adresse d'âcres reproches :

— « Qu'est-ce que tuer ? Faire passer un être humain de cette vie dans l'autre par un acte volontaire. Eh bien, mais comment qualifiez-vous, ô philosophes, ô magiciens, ô hermétistes, ô savants, le fait de ramener l'un de vos semblables de l'autre vie dans celle-ci ? N'est-ce pas lui infliger la plus indicible des morts ? Le trépas ordinaire pour l'âme pure est une délivrance, et les tortionnaires païens rendaient sans le vouloir un immense service aux martyrs... Mais ici, y songez vous ? Cet odieux recul de la clarté vers l'ombre, cette marche rétrograde de la Lumière vers les Ténèbres, cette jetée au fond du puits de toutes les misères et de toutes les larmes du pauvre libéré qui s'échappait vers l'immense azur !... »

Et comme elle a puisé dans son sommeil magnétique des forces extraordinaires, Netzah s'apprête, en vérité, à tuer le Dr Yesod et son aide. Mais auparavant, elle consent à raconter ses impressions d'outre-tombe. Ces pages sont fort curieuses.

— « ... Je me suis donc endormie hier soir, à l'hôpital, sur mon grabat administratif, très, très faible, ayant à peu près perdu le sens de toutes choses et même les impressions de ma douleur physique. Le prêtre m'avait absoute et bénie, et je sentais, sans formuler clairement mon état, que je m'enfonçais peu à peu dans la grande nuit.

« Un temps que je ne puis apprécier a dû s'écouler, d'inconscience absolue, de prostration complète, une sorte d'anéantissement. Puis il m'a semblé que je reprenais quelques vagues notions de mon être, en même temps qu'un grand froid m'envahissait. J'ai eu le sentiment que toute ma vie se retirait insensiblement vers mon cœur, tandis que toute ma pensée se réfugiait en un coin de mon cerveau qui me parut très... très lointain. Puis ce reste de pensée se sépara de ce reste de vie et franchit les limites du corps, tout en conservant avec lui une communication intime... Ce dut être la première phase de la mort.

« A cet instant... je ne saurais vous dire comment... mais je voyais mon propre corps inerte et pâle ; quoi que je l'eusse bien quitté, j'en sentais le froid glacial et je voulais rompre ce lien fluidique en vertu duquel, tout extériorisée que je fusse à moi-même, je percevais encore toute une gamme effrayante d'indéfinissables sensations d'odorat, de goût, de vue, de toucher et même d'ouïe... J'entendais comme un orgue éloigné qui accompagnait la messe des morts.

« Je ne puis préciser la durée de cette période nouvelle. Tout à coup, j'ai vu très nettement que ma partie intelligente, le vrai moi, était engagé dans une caverne profonde et obscure, entraînant avec elle mon corps, tel qu'un boulet abominable rivé implacablement ; et j'éprouvais la douleur que ressent une chair vive poussée sur un sol raboteux plein de cailloux aigus. Et ce voyage dans le souterrain hideux n'en finissait pas, n'en finissait pas.

« Subitement, comme je désespérais, une petite secousse, comme une étincelle électrique de vos machines, mais bien plus fine, bien plus délicate... je ne puis pas vous dire... une petite secousse a rompu cette attache qui m'unissait à mon cadavre, et alors... et alors... Ah ! mes yeux véritables se sont ouverts... et j'ai contemplé... D'abord, devant moi, béants... deux abîmes noirs et rouges... mais des abîmes qui remuaient... une sorte d'énorme tourbillon de fumée écarlate, tournant avec une impétuosité d'ouragan et

charriant je ne sais où des formes humaines dolentes et pâles.

«... Je n'avais donc plus qu'à traverser l'un des tourbillons pour atteindre la divine clarté qui exerçait sur moi une telle attirance que ce passage par les flammes cessait presque d'être effrayant... Soudainement, j'ai eu l'impression très nette d'être retirée en arrière par des mains traîtresses et invisibles, les vôtres, sans doute, Messieurs...

« — Ensuite, ma belle enfant ? dit Yesod.

« — Ensuite, reprit le fantôme... vous pouvez vous imaginer une première communiante revêtue de sa robe blanche et que des brigands empoigneraient pour la plonger dans la fange, en faire une loque détrempée, un oripeau traîné, un rebut sans nom. « Mon cadavre était le théâtre d'une bataille entre une armée de monstres dont l'horreur défie toute description et qui se disputaient, véritables goules, les bribes de ma chair inerte, les plaques noires de mon sang glacé. » Ah !

« — Après, dit le magister très doucement.

« — Après... après... une force irrésistible m'a enchaînée à cette charogne et nous avons en sens inverse parcouru la caverne affreuse ; revenue à l'entrée du souterrain, il m'a fallu embrasser de plus en plus étroitement cette putréfaction, l'étreindre, la pénétrer, m'identifier à elle, avoir la sensation inouïe du grouillement de ces bêtes immondes... puis, puis, je ne faisais plus qu'un avec la masse de chair qui redevenait moi-même, en une copulation intime, révoltante, abominable,.. et je vous ai entendus tous les deux à cet instant... Je croyais rêver... C'était la réalité. Peu à peu, les vampires ont cessé de me manger et de me boire, j'ai éprouvé des sensations terrestres, d'horribles odeurs, des brûlures. Minuit a sonné à votre horloge de mort, mes yeux se sont ouverts. Vous étiez vainqueur, j'étais ressuscitée ».

Elle les écraserait, avec la force surnaturelle et la rage qui l'animent, si le subtil Yesod ne mêlait un poison foudroyant au verre de vin de Nuits qu'il lui versa.

On a pu, par cette citation, apprécier l'étrangeté, la vigueur, la couleur, le dosage heureux de science, d'intuition et de rêve qui rapprochent cette petite œuvre singulière des plus effrayantes pages d'Edgar Poë.

Mais, est-il bien sûr que le Dr Yesod soit un personnage purement fantastique ? Sa téméraire expérience n'a-t-elle jamais été tentée ? Le patriarche de l'occultisme contemporain eut pu donner sur ce point, peut-être, un témoignage intéressant.

George Malet.

CLASSIFICATION DES HOMMES CÉLÈBRES

basée sur leur thème astrologique

(Suite et fin, voir le numéro du 1er février.)

Série B ou série des grosses conjonctions

On peut obtenir les ordres successifs de deux manières différentes : le procédé le plus simple consiste à se baser sur le nombre des astres contenus dans la conjonction. Ce n'est peut-être pas le plus exact ; il a l'inconvénient de sacrifier entièrement les trigones et conduit à certaines anomalies regrettables.

Dans la seconde méthode, au contraire, on forme un groupe avec tous les astres réunis par des conjonctions ou des trigones. Exemple : si un thème contient une conjonction de cinq astres, plus deux trigones donnant sur la conjonction, on considère le tout comme formant un groupe de sept astres réunis par des relations favorables.

Ce système a de réels avantages sur le précédent ; il n'y a presque plus d'anomalies désagréables. En revanche, il a le tort de séparer parfois les familles naturelles, formées par des talents analogues, qui se constituent d'elles-mêmes remarquablement bien avec le premier procédé.

J'ai adopté, en fin de compte, une solution mixte : les deux premiers ordres ont été définis d'après les groupements complexes comprenant une conjonction plus des trigones ; les trois derniers ordres ont été caractérisés à l'aide des conjonctions seules. C'est la disposition qui paraît conduire aux meilleurs résultats.

1er ORDRE. — Le thème contient un groupe renfermant au moins huit astres réunis par des relations favorables.

On a mentionné pour chacun des membres la composition du groupe à l'aide d'un symbole caractéristique. Exemple : 6 + 2.

Le premier chiffre représente le nombre des astres de la conjonction, 6 en ce cas.

Le deuxième chiffe indique le nombre des astres placés en trigone de la conjonction, 2 en ce cas.

La somme 8 représente la valeur totale du groupe.

1. Napoléon 1er, 1769, empereur des Français, symbole : 6 + 3 (fig. 15).

J'ai tenu compte à Napoléon de la présence de la comète qui coïncida avec sa naissance, en conjonction d'Uranus et en trigone de Mars et de Neptune.

Son thème jouit donc de dix astres, au lieu de neuf comme celui des mortels ordinaires.

Si on ne tient pas compte de la comète, Napoléon reste dans le premier ordre, mais il arrive environ au 12e rang, à côté de Charles XII.

2. LUTHER, 1483, réformateur religieux, symbole : 8 + 1 (fig. 19).

Le thème de Luther est le seul thème connu possédant une conjonction de 8 astres.

3. HERMITE, 1822, mathématicien, symbole : 6 + 3 (fig. 3).

4. GUSTAVE FLAUBERT, 1821, littérateur. 5 + 4 (fig. 7).

5. EDMOND DE GONCOURT, 1822, littérateur. 6 + 3 (fig. 8).

6. PUVIS DE CHAVANNES, 1824, peintre. 6 + 3.

7. FALGUIÈRE, 1831, sculpteur. 6 + 3.

8. PAGANINI, 1784, célèbre violoniste. 6 + 3.

9. JULES DE GONCOURT, 1830, littérateur. 7 + 1 (fig. 9).

10. PICHEGRU, 1761, général français. 7 + 1.

11. WALTER SCOTT, 1771, littérateur. 6 + 2.

12. DESCARTES, 1596, mathématicien et philosophe. 6 + 2.

13. CHARLES XII, 1682, général et roi de Suède. 6 + 2.

14. TURGOT, 1727, homme d'Etat français. 6 + 2.

15. MIRABEAU, 1749, orateur politique. 5 + 3.

16. CLAUSIUS, 1822, mathématicien et physicien. 4 + 4.

17. AMPÈRE, 1775, mathématicien et physicien. 4 + 4.

18. DARWIN, 1809, naturaliste et philosophe. 4 + 4.

19. SCHELLING, 1775, philosophe. 3 + 5.

On a pu remarquer que les mathématiciens *Hermite* et *Descartes*, les physiciens *Clausius* et *Ampère*, les littérateurs *Flaubert*, *E. de Goncourt et J. de Goncourt* ont déjà été cités dans la série A.

Il appartiennent en réalisé aux deux séries, et peuvent être classés aussi légitimement d'un côté que de l'autre.

2e ORDRE. — Le thème contient un groupe de sept astres réunis par des relations favorables.

Le classement intérieur de cet ordre est difficile à faire ; toutes les solutions qu'on adopte laissent à désirer, parce que l'on manque souvent de raisons suffisantes pour ranger tel thème avant ou après tel autre ; beaucoup d'entre eux sont presque équivalents et devraient être placés *ex æquo*.

D'une façon générale, les figures possédant des triangles équilatéraux ont été avantagées par rapport aux autres. Cela a l'inconvénient d'abaisser le grand mathématicien Cauchy qui, sans cela, arriverait légitimement dans les premiers ; mais si on l'amène en avant avec ses voisins, en adoptant la marche inverse, cela recule Wallace et Laplace jusque dans les derniers, ce qui ne vaut pas mieux.

On a eu soin également de ne pas déformer les deux familles naturelles si remarquables des musiciens et des prélats.

1. STURM, 1893, mathématicien. 7 + 0.

2. BURNOUF, 1801, savant orientaliste. 7 + 0.

3. JOULE, 1818, physicien. 7 + 0.

4. PROSPER MÉRIMÉE, 1803, littérateur. 7 + 0.

5. J.-B. MORIN, 1583, célèbre astrologue et mathématicien. 7 + 0.

6. A.-R. WALLACE, 1822, naturaliste. 4 + 3.

7. LAPLACE, 1749, astronome et mathématicien. 4 + 3.

8. FRANÇOIS ARAGO, 1786, astronome et physicien. 5 + 2.

9. BEETHOVEN, 1770, musicien. 5 + 2 (fig. 10).

10. MOZART, 1756, musicien. 5 + 2 (fig. 11).

12. RAMEAU, 1683, musicien. 5 + 2.

13. FÉLICIEN DAVID, 1810, musicien. 5 + 2.

14. WEBER, 1786, musicien. 5 + 2.

15. MASSENET, 1842, musicien. 5 + 2 (fig. 12).

16. SAINT-SAENS, 1835, musicien. 5 + 2.

17. FRESNEL, 1788, physicien. 5 + 2.

18. BERZÉLIUS, 1770, chimiste. 5 + 2.

19. CAVOUR, 1810, homme d'Etat italien. 5 + 2.

20. PIERRE PUGET, 1620, sculpteur. 5 + 2.

21. BOSSUET, 1627, prélat français, prédicateur et théologien. 5 + 2 (fig. 17).

22. Mgr DUPANLOUP, 1802, prélat français, évêque et théologien. 5 + 2.

23. FÉNÉLON, 1651, prélat français, archevêque, littérateur et théologien. 4 + 3 (fig. 18).

24. Mgr FREPPEL, 1827, prélat français, évêque et orateur politique. 4 + 3.

25. Mgr DARBOY, 1813, prélat français, archevêque de Paris, assassiné sous la Commune. 6 + 1.

26. Mgr RICHARD, 1819, prélat français, cardinal et archevêque de Paris. 6 + 1.

27. CAUCHY, 1789, mathématicien. 6 + 1.

28. KELLERMANN, 1735, général français, vainqueur à Valmy. 6 + 1.

29. JOURDAN, 1762, général français, vainqueur à Fleurus. 6 + 1.

30 SAINT-JUST, 1767, homme d'Etat révolutionnaire. 6 + 1.

31. HUME, 1711, Historien et philosophe. 3 + 4.

32. AUGUSTE COMTE, 1798, philosophe. 4 + 3.

33. PÉLISSIER, 1794, général français. 4 + 3.

34. TAIT, 1831, mathématicien et physicien, 4 + 3.

35. AUGUSTIN THIERRY, 1795, historien. 4 + 3.

Le naturaliste *A. R. Wallace*, le mathématicien *Laplace* et le musicien *Beethoven* ont déjà été cités dans la série A. Ils peuvent être indifféremment classés d'un côté ou de l'autre ; cependant, d'après les analogies, il semble que Wallace et Laplace sont mieux situés dans la série A, et Beethoven dans la série B.

L'historien et philosophe anglais *Hume* appartient également aux deux séries. Je ne l'ai pas mentionné au cours de la série A, précédemment parue, parce que je n'ai pu que récemment me procurer sa date de naissance et calculer son thème. Il arriverait dans le deuxième ordre de la série A à côté de lord Byron ou de Gœthe, par conséquent avec le numéro 21 ou 22.

Le révolutionnaire *Saint-Just* est fortement surclassé ; si on le juge par ses œuvres, il devrait arriver vers la fin du cinquième ordre.

Sa position peut s'expliquer parce qu'il est mort très jeune, sans avoir pu donner la mesure de ses capacités. Son thème astrologique n'a du reste aucune analogie avec ceux des autres révolutionnaires qui sont presque tous très faibles, presque nuls, surtout dans la catégorie des jacobins et des montagnards. Sa présence dans ce milieu est un anachronisme complet. Il se rapproche, au contraire, beaucoup de Cromwell qui, lui également, n'a rien de révolutionnaire. Si Saint-Just avait vécu, il est probable qu'il aurait terminé sa carrière d'une façon analogue.

Si Cromwell était mort à 27 ans, son thème paraîtrait fortement surclassé comme celui-ci.

3e ORDRE. — Le thème contient une conjonction de 5 astres ou de 6 astres.

Les trois premiers thèmes seuls, ceux d'*Emmanuel Bach*, de *Rochefort* et de *Rachel* renferment une conjonction de six astres ; tous les autres ont une conjonction de cinq astres.

1. Emmanuel Bach, 1714, musicien. Bach de Berlin, fils de Sébastien Bach.
2. Henri Rochefort, 1831, journaliste et homme politique (fig. 20).
3. Rachel, 1821, célèbre tragédienne.
4. Arioste, 1474, littérateur.
5. Faye, 1814, astronome.
6. Doppler, 1803, mathématicien.
7. Poisson, 1781, mathématicien.
8. Faraday, 1791, physicien.
9. Hertz, 1857, physicien.
10. Buffon, 1707, naturaliste.
11. Lamarck, 1744, naturaliste.
12. Condorcet, 1743, mathématicien et révolutionnaire girondin.
13. Boufflers, 1644, général français.
14. Le duc de Marlborough, 1650, général anglais.
15. Le prince Eugène, 1663, général autrichien.
16. Cromwell, 1599, général anglais révolutionnaire et lord protecteur d'Angleterre.
17. Moreau, 1763, général français.
18. Soult, 1765, général français.
19. Verdi, 1814, musicien.
20. Meyerbeer, 1791, musicien.
21. Grétry, 1741, musicien.
22. Bocherini, 1740, musicien.
23. Charles-Quint, 1500, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne (fig. 16).
24. Rubens, 1577, peintre (fig. 14).
25. Henri Regnault, 1843, peintre.
26. J.-F. Millet, 1814, peintre.
27. Joseph Vernet, 1714, peintre.
28. Horace Vernet, 1789, peintre.
29. Géricault, 1791, peintre.
30. Ingres, 1778, peintre.
31. Paul Delaroche, 1797, peintre.
32. Huysmans, 1848, littérateur.
33. Alexandre Dumas, père, 1803, littérateur.
34. Adolphe Adam, 1803, musicien.
35. Fustel de Coulanges, 1830, historien.
36. Dante, 1265, littérateur.
37. Lamartine, 1792, littérateur, orateur et homme politique.
38. Racine, 1639, littérateur.
39. Sully-Prudhomme, 1839, littérateur.
40. Alfred de Vigny, 1797, littérateur.
41. Cervantès, 1547, littérateur.
42. Rouher, 1814, orateur et homme d'Etat français.

Il faudrait ajouter à la liste précédente les chimistes *Pasteur* et *Wurtz*, ainsi que l'orientaliste *Renan* ; ils possèdent tous trois une conjonction de cinq astres, mais ils ont déjà été classés dans la série A où ils paraissent mieux à leur place.

Le musicien *Adolphe Adam* est fortement surclassé par rapport à la valeur de ses œuvres ; il devrait descendre dans le cinquième ordre à côté de Lecocq.

Son cas est, en réalité, très intéressant ; c'est un exemple de talent manqué, en dépit d'un beau thème, faute d'avoir voulu faire les efforts nécessaires.

Fils d'un musicien compositeur, Adolphe Adam était doué dès son jeune âge de dispositions remarquables pour la musique ; mais, pendant toute sa jeunesse, il n'a jamais voulu fournir aucun travail sérieux, ni s'astreindre à aucune application. La médiocrité dans laquelle il est resté provient donc entièrement de sa faute.

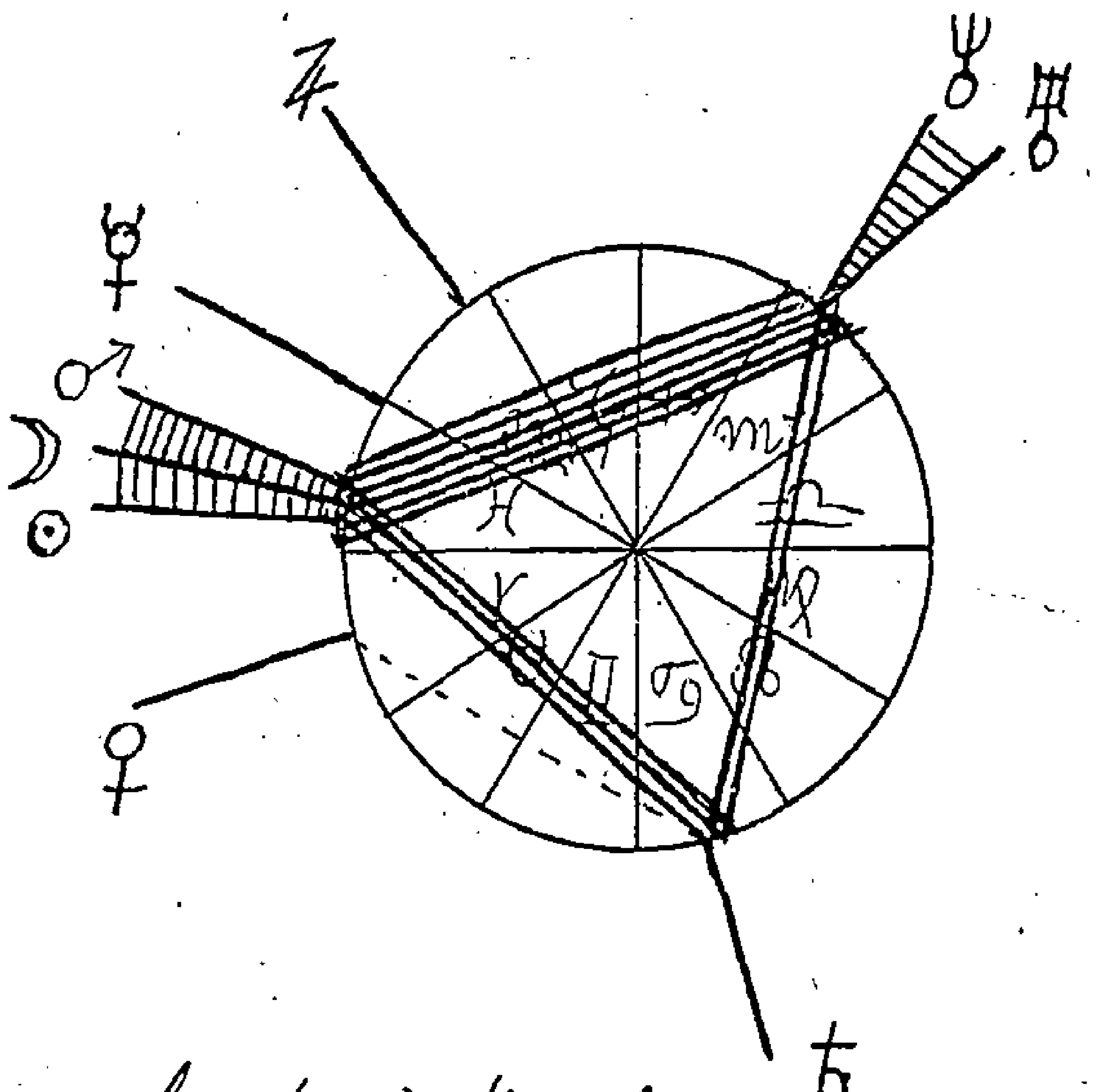


fig (13). Michel-Ange

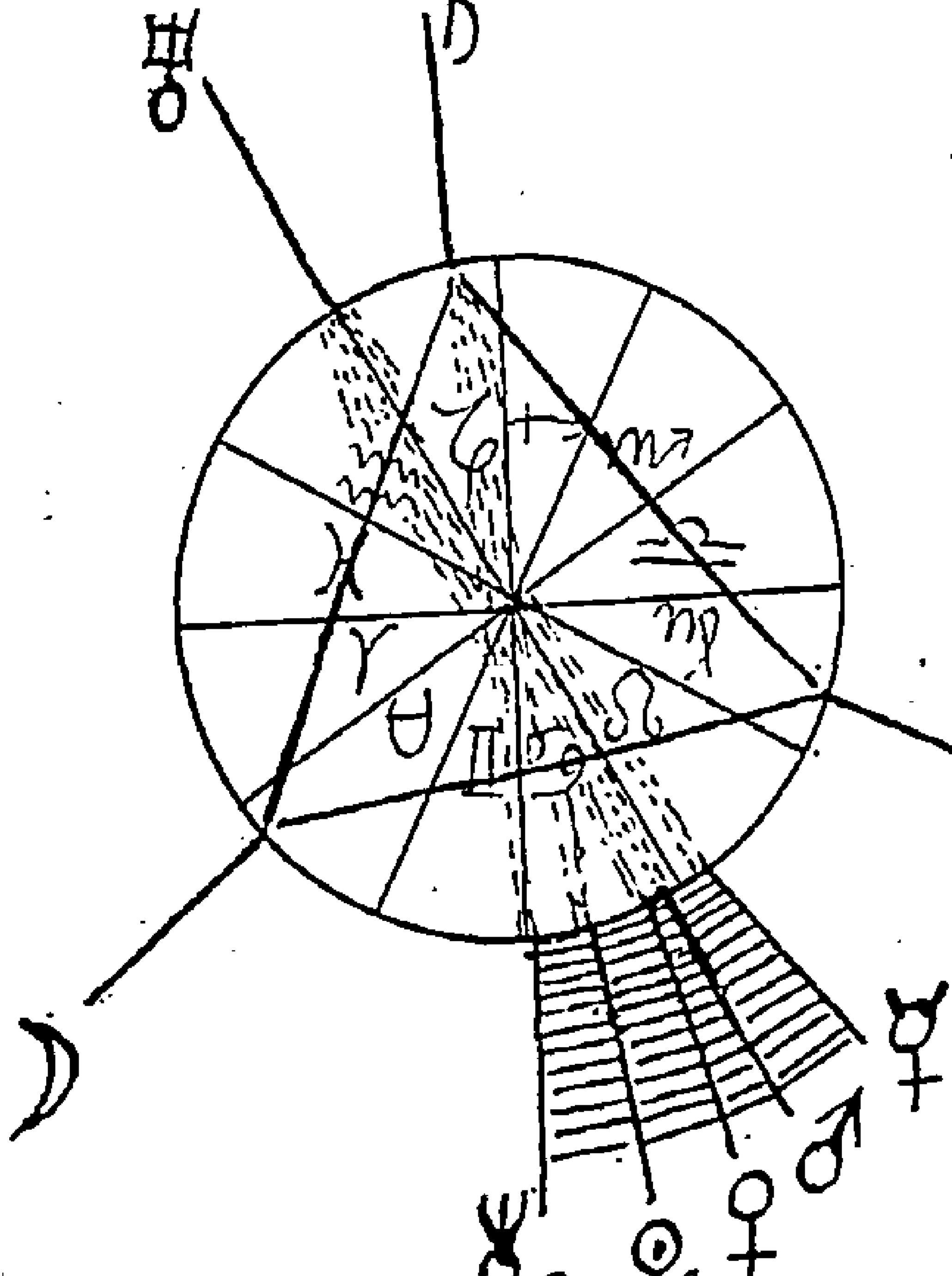


fig (14) - Rubens

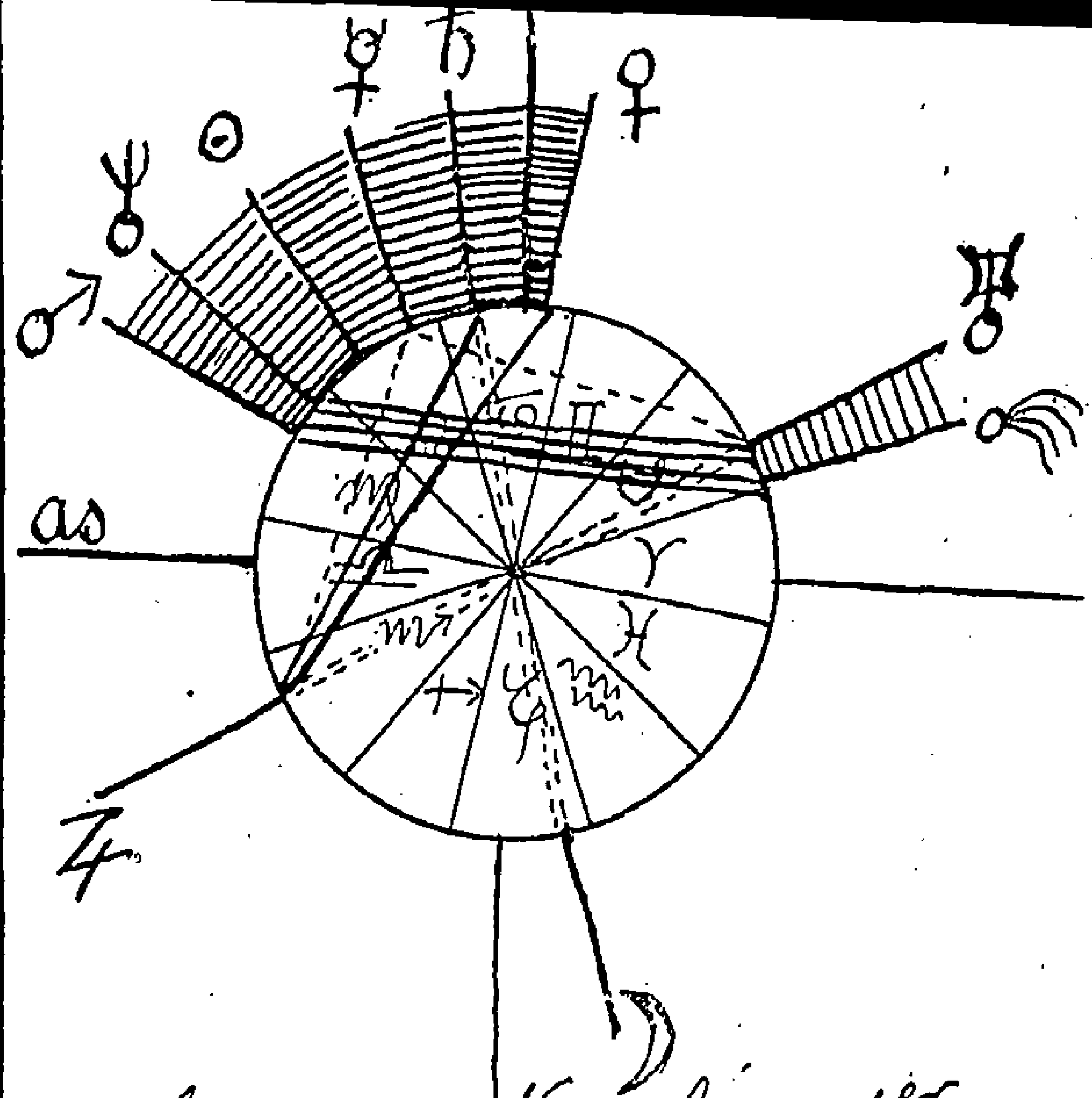


fig (15). Napoléon 1er

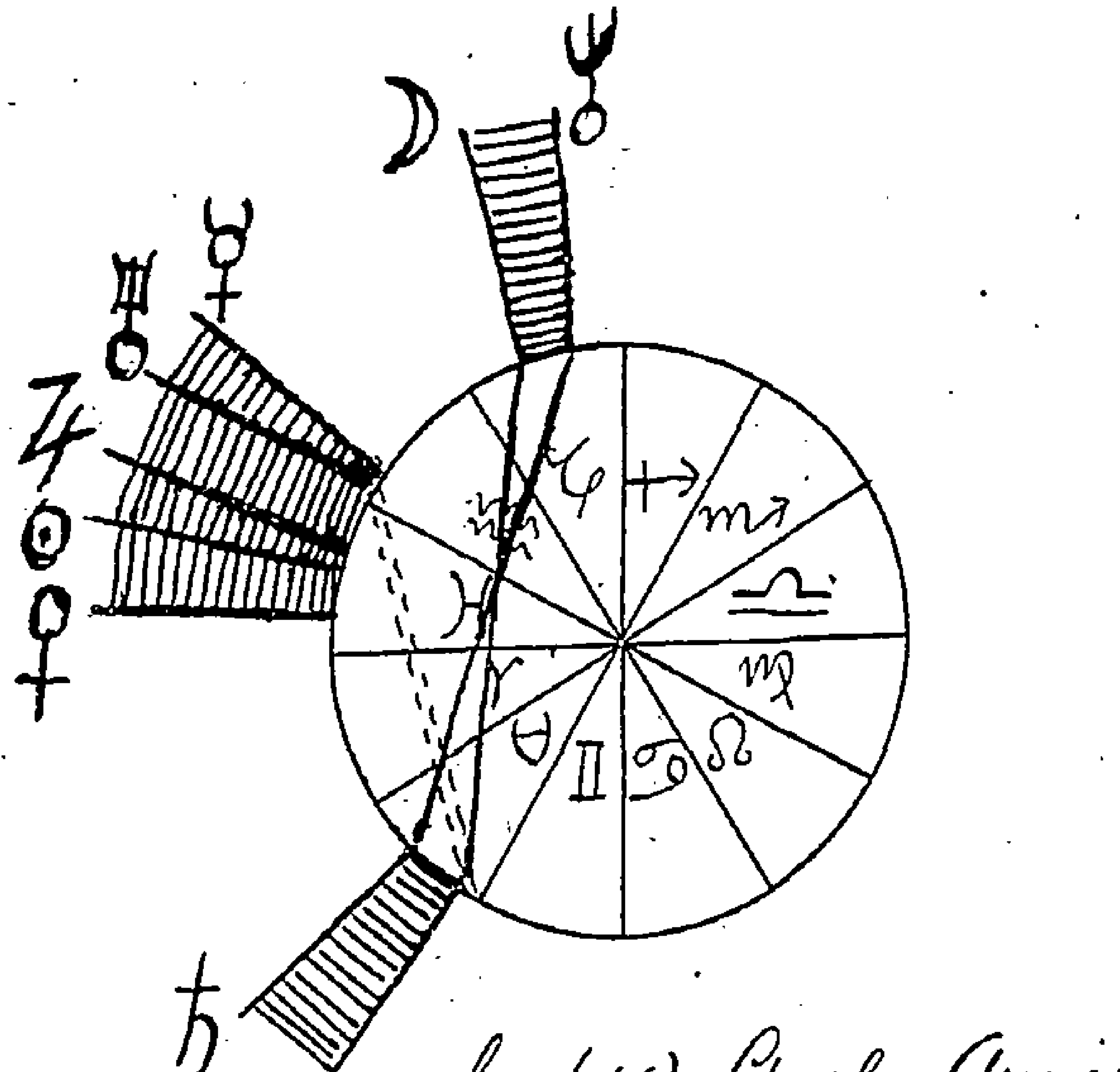


fig (16) - Charles-Quint

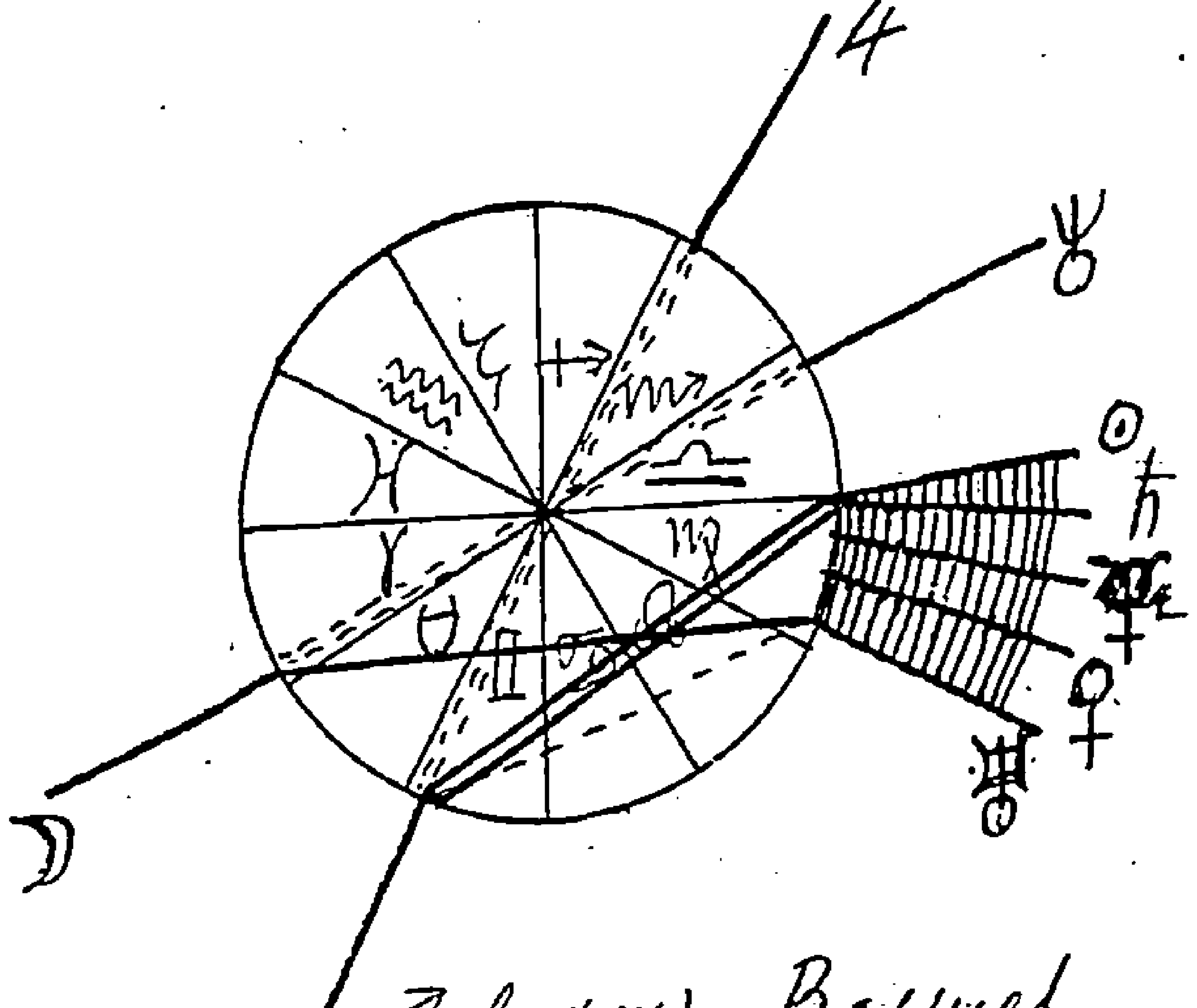


fig (17) - Bossuet

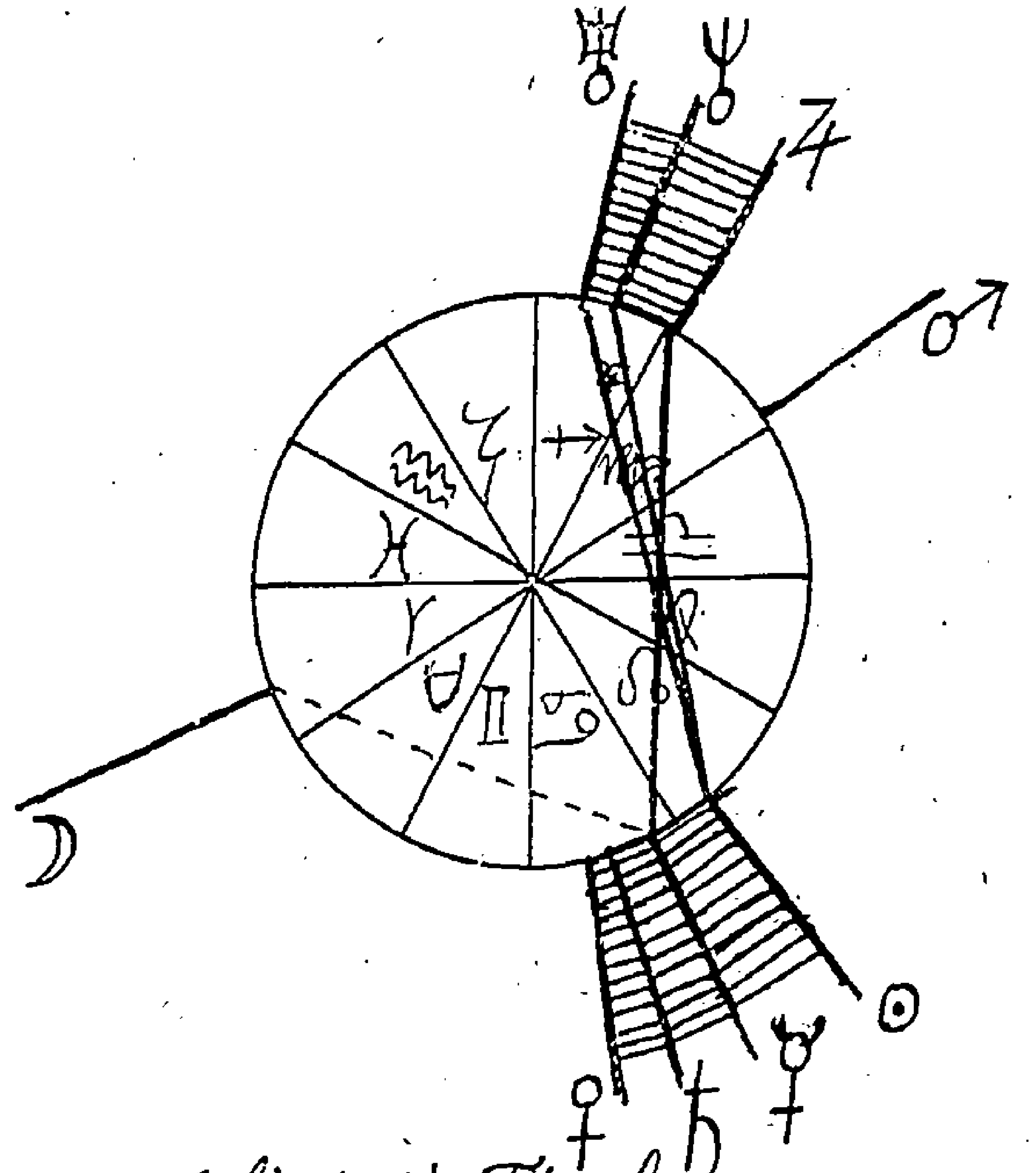


fig (18) - Fénelon

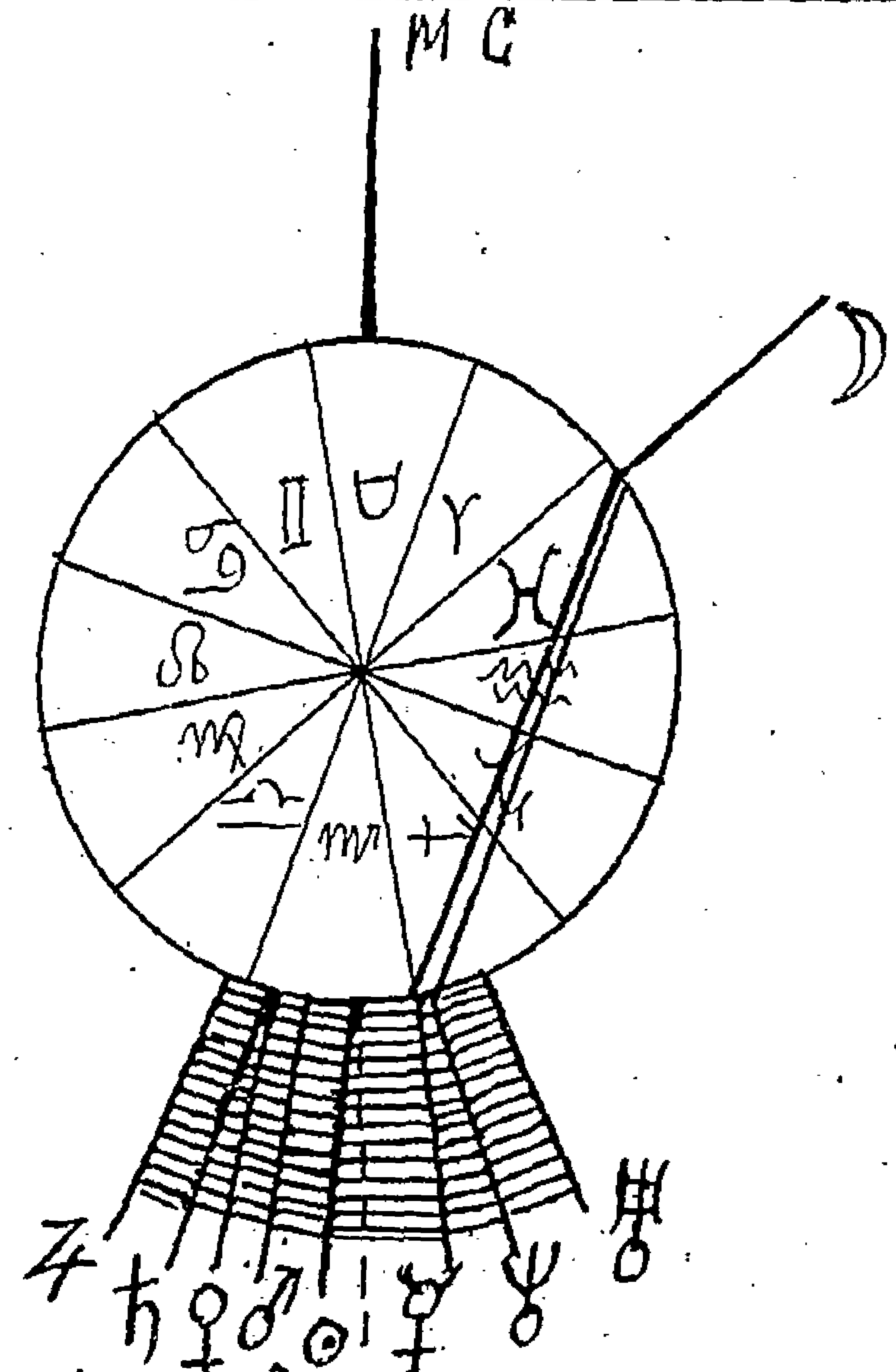


fig (19) - Luther

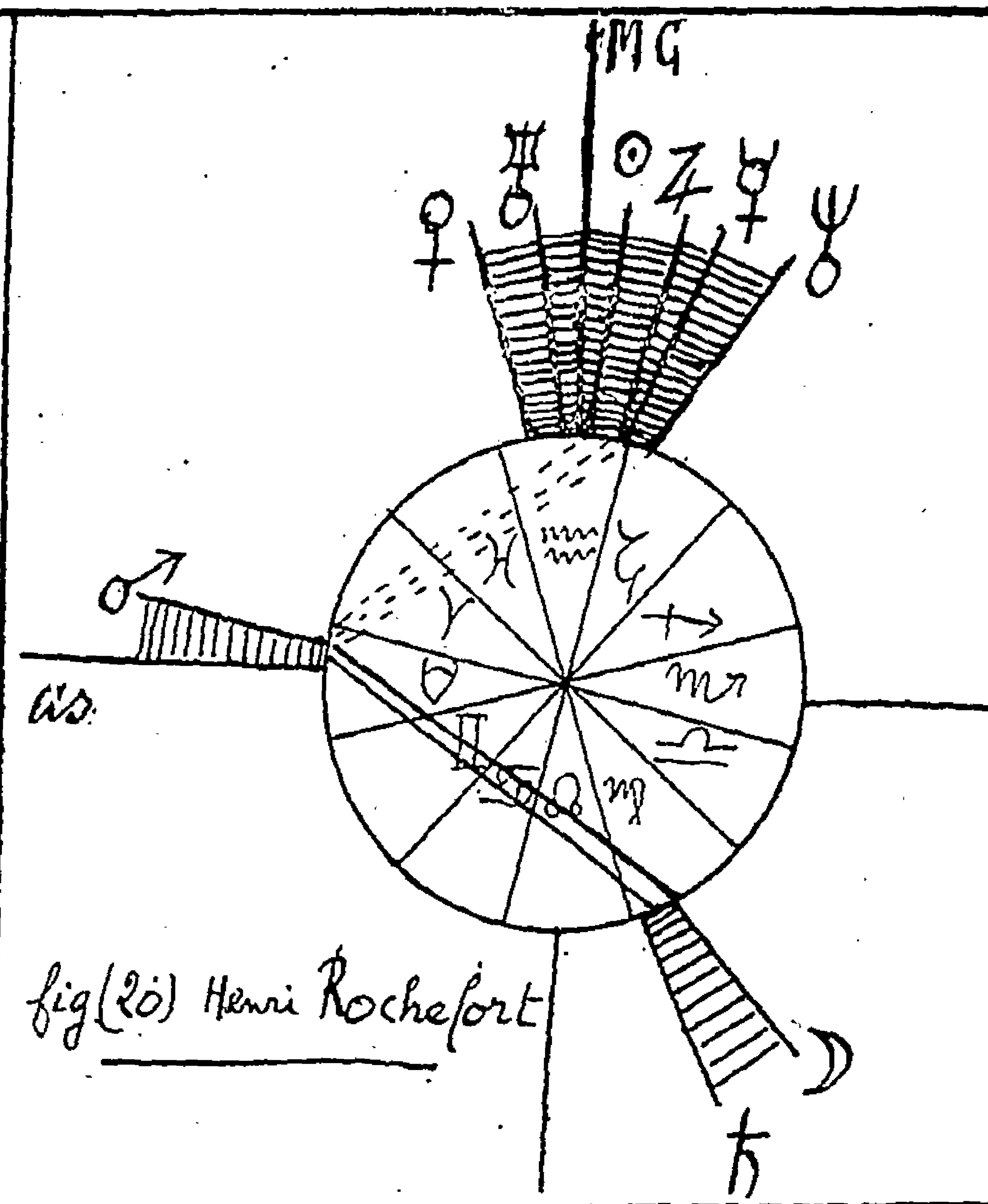


fig (20) Henri Rochefort

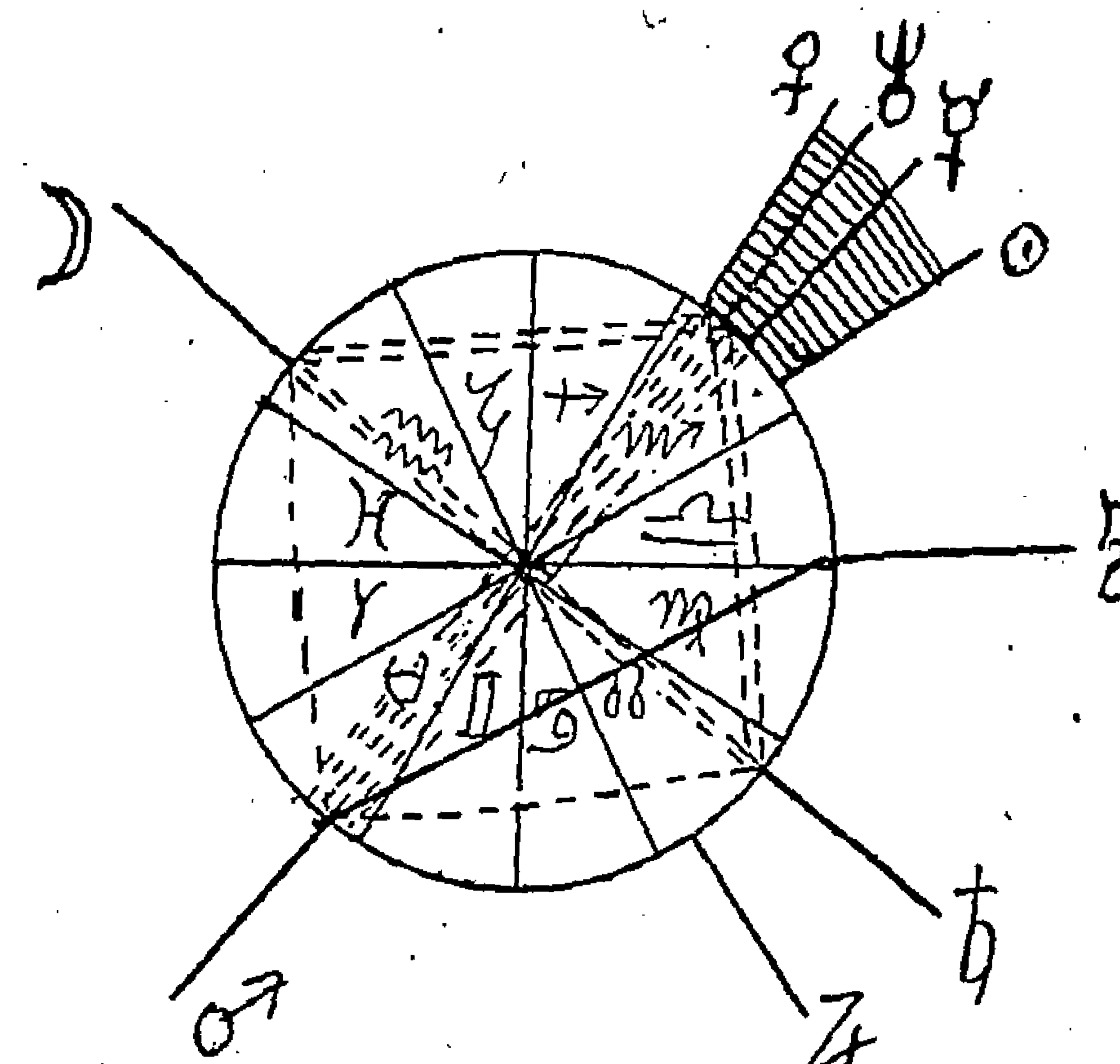


fig. (21) - de Moltke

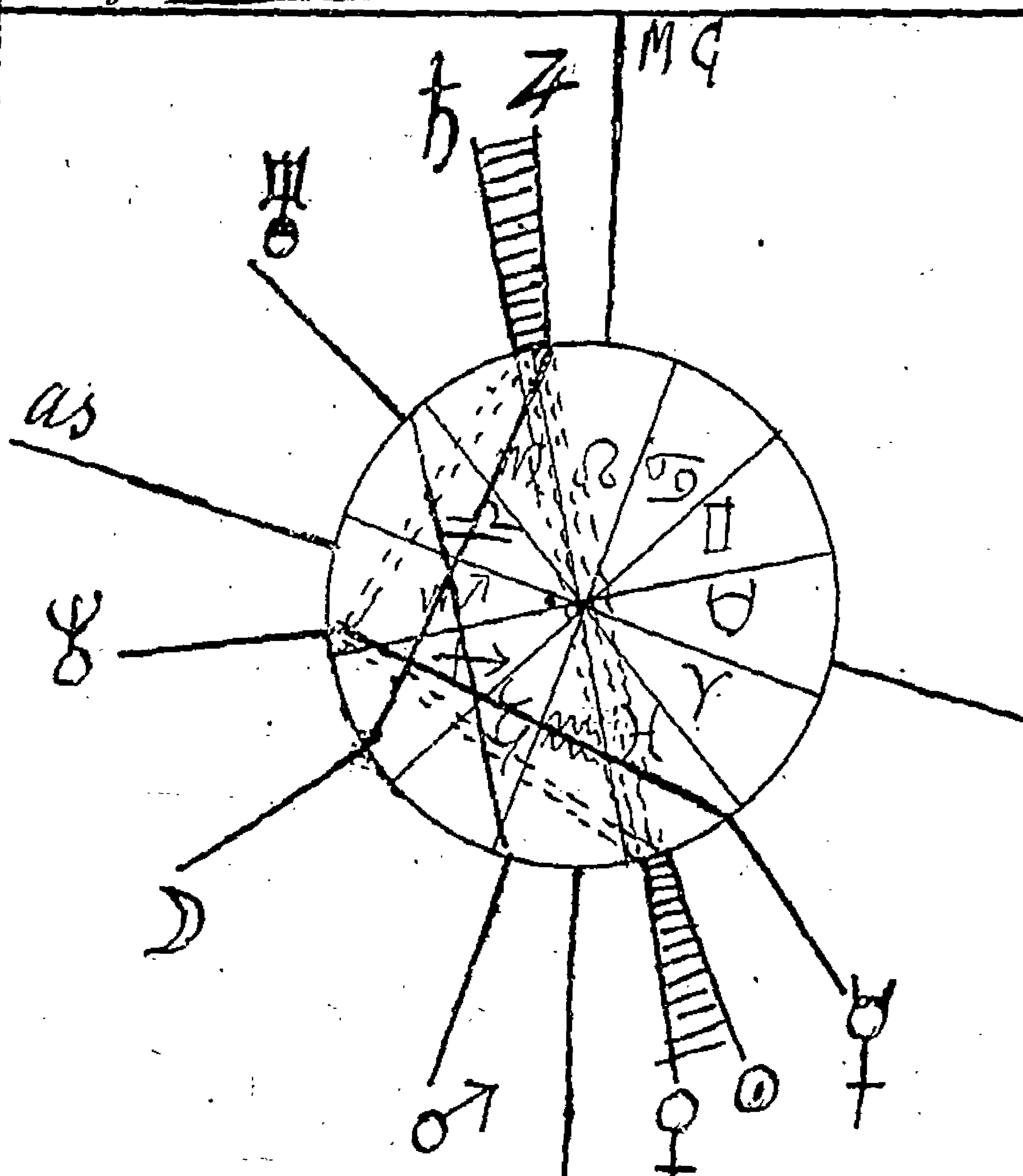


fig (22) - Victor Hugo

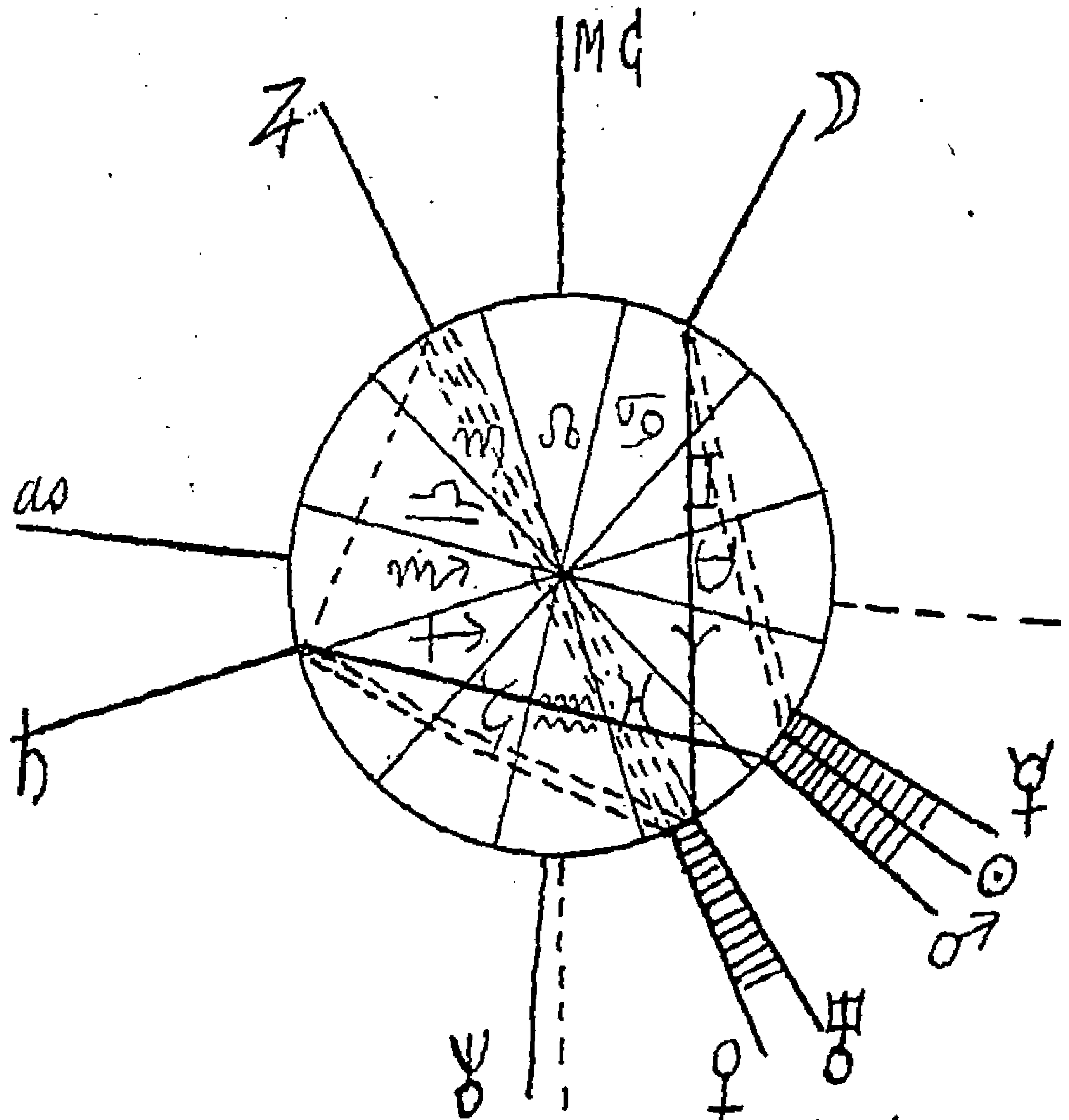


fig (23) - Gambetta

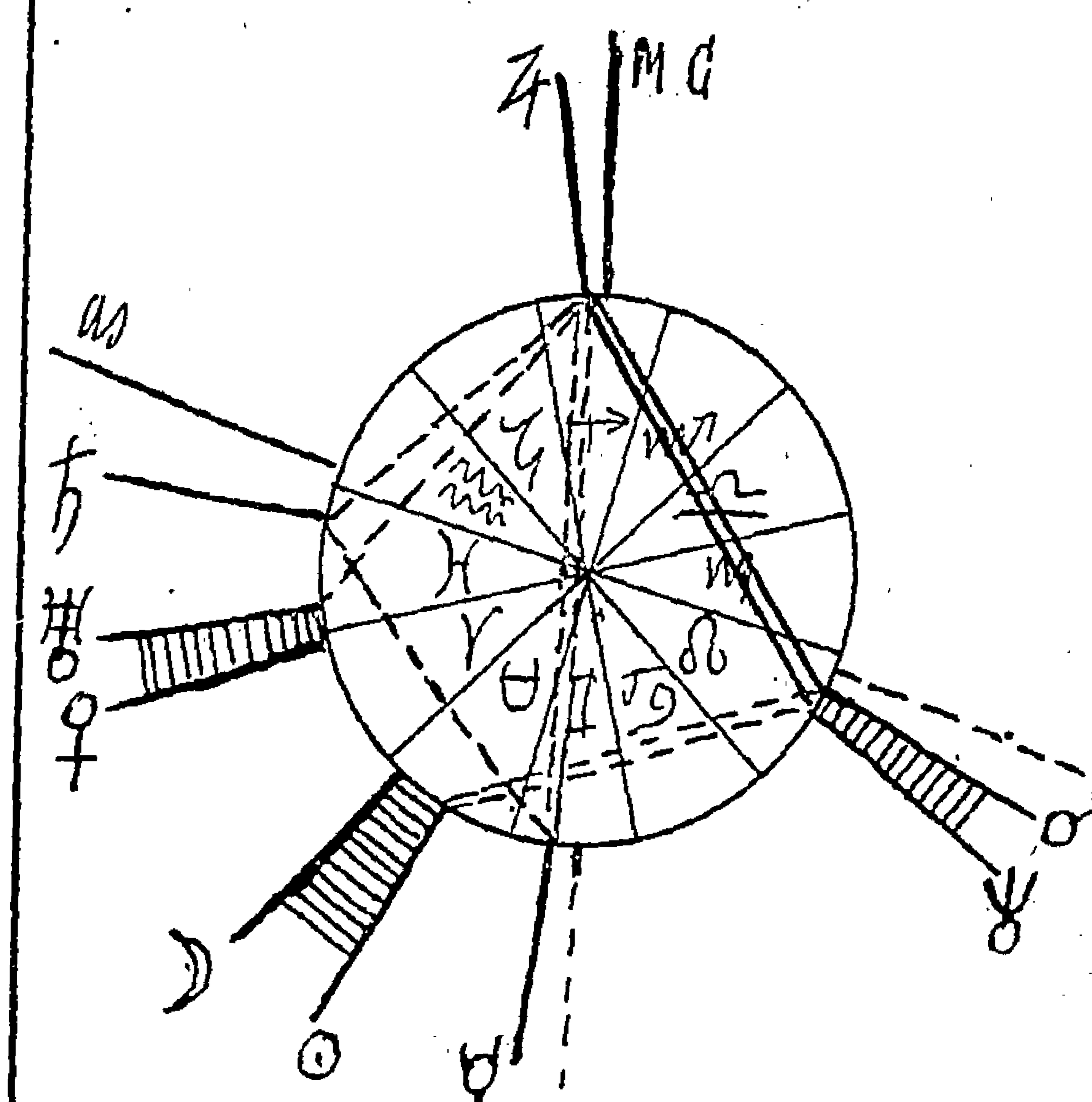


fig (24) - Robespierre

4e ORDRE. — Le thème contient une conjonction de quatre astres.

1. LE DUC DE MORNY, 1811, homme d'Etat français.

Le thème du duc de Morny est particulièrement beau. Il renferme deux conjonctions de quatre astres voisines l'une de l'autre. Il s'en faut de quelques degrés pour qu'elles forment une conjonction unique de 8 astres, qui placerait le duc de Morny dans le premier ordre à côté de Luther et de Napoléon Ier.

Il a manqué très peu de chose à ce thème pour que ce soit celui d'un homme éminemment supérieur.

2. NAPOLÉON III. 1808, empereur des Français.
3. LE PRINCE DE METTERNICH, 1773, homme d'Etat autrichien.
4. SULLY, 1560, homme d'Etat français.
5. LA FONTAINE, 1621, littérateur.
6. DAVOUST, 1770, général français.
7. MONCEY, 1754, général français.
8. DESAIX, 1768, général français.
9. CLAUDE BERNARD, 1813, physiologiste.
10. MASPÉRO, 1846, savant orientaliste.
11. CAVENDISH, 1731, physicien.
12. CORNEILLE, 1606, littérateur.
13. CHATEAUBRIAND, 1768, littérateur.
14. Mme DE STAEL (Germaine Necker), 1766, littérateur féminin.
15. Mme ROLAND, 1754, personnalité révolutionnaire.
16. DIDEROT, 1713, littérateur.
17. FONTENELLE, 1657, littérateur.
18. RUDE, 1784, sculpteur.
19. LEBRUN, 1619, peintre.
20. PRUD'HON, 1758, peintre.
21. WATTEAU, 1684, peintre.
22. SCHUBERT, 1797, musicien.
23. SCHUMANN, 1810, musicien.
24. BIZET, 1838, musicien.
25. BÉRANGER, 1780, chansonnier.
26. HENRI SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, 1818, chimiste.
27. LEVERRIER, 1811, astronome.
28. PIERRE CURIE, 1859 (fig. 6), physicien.
29. BERTHELOT, 1827, chimiste.
30. DAVY, 1778, chimiste.
31. CHARLES GERHARDT, 1816, chimiste.
32. JACOBI, 1801, physicien.
33. ANTOINE DE SAPORTA, 1813, paléontologiste.
34. LE CARDINAL FLEURY, 1653, prélat français et ministre d'Etat.
35. MACAULAY, 1800, historien.
36. FICHTE, 1762, philosophe.
37. LEIBNITZ, 1646, philosophe.
38. JACOBI, 1742, philosophe.
39. SPINOZA, 1632, philosophe.
40. CONDILLAC, 1714, philosophe.
41. LECONTE DE LISLE, 1818, littérateur.
42. ZORILLA, 1817, littérateur.
43. HENRI DE BORNIER, 1825, littérateur.
44. ALFRED DE MUSSET, 1810, littérateur.
45. LOUIS BLANC, 1811, historien et écrivain révolutionnaire.
46. ALPHONSE DAUDET, 1840, littérateur.
47. EMILE ZOLA, 1840, littérateur.
48. ALEXANDRE DUMAS FILS. 1824, littérateur.
49. CASIMIR DELAVIGNE, 1793, littérateur.
50. BOILEAU, 1636, littérateur.
51. LAMENNAIS, 1782, littérateur et théologien catholique.
52. MONTALEMBERT, 1810, orateur catholique.
53. CHERUBINI, 1760, musicien.
54. HÉROLD, 1791, musicien.
55. LEDRU-ROLLIN, 1808, orateur républicain.
56. VERGNIAUD, 1753, orateur révolutionnaire girondin.
57. BRISSOT, 1754, orateur révolutionnaire girondin.
58. BUZOT, 1760, orateur révolutionnaire girondin.
59. CAMILLE DESMOULINS, 1760, journaliste révolutionnaire.
60. BARÈRE, 1755, orateur révolutionnaire.
61. FOUCHÉ, 1763, homme d'Etat révolutionnaire, ministre de l'Empire et de la Restauration.
62. PÉTION, 1756, homme d'Etat révolutionnaire girondin.
63. CALVIN, 1509, réformateur religieux et social.
64. SAVONAROLE, 1452, moine prédicateur et révolutionnaire.
65. CHAMPOLLION, 1790, savant orientaliste.
66. REMBRANDT, 1607, peintre.
67. J.-L. DAVID, 1748, peintre.
68. DE MOLTKE, 1800, général prussien (fig. 21).
69. TURENNE, 1611, général français.
70. CONDÉ, 1621, général français.
71. FRÉDÉRIC II, 1712, général et roi de Prusse.
72. BUGEAUD, 1784, général français.
73. CATINAT, 1600, général français.
74. BLUCHER, 1742, général prussien.
75. OUDINOT, 1767, général français.
76. DUMOURIEZ, 1739, général français.
77. VAUBAN, 1633, général français.
78. MONK, 1608, général anglais.
79. LANNES, 1769, général français.
80. M.-F. SADI-CARNOT, 1837, chef d'Etat français.
81. MACHIAVEL, 1469, littérateur et homme politique italien.

82. Berryer, 1790, orateur politique et avocat célèbre.

L'historien et homme d'Etat *Guizot*, les savants *Pascal*, *Képler* et *J. Fourier*, les musiciens *Gluck*, *Hændel*, *Berlioz* et *Gounod*, le roi de France *Louis XIV*, le général *Roon*, l'orateur *Barnave* et le peintre *Daubigny* appartiendraient également au quatrième ordre, mais ils font partie de la série A où ils ont été plus avantageusement classés.

La date de naissance de *Rembrandt* est un peu incertaine. J'ai adopté celle qui paraît la plus probable d'après ses biographes récents.

5e ORDRE. — Le thème contient une conjonction de trois astres.

Les quatre premiers termes constituent encore de beaux thèmes astrologiques : ils renferment des triangles équilatéraux, et l'ensemble forme un groupe de six astres réunis par des relations favorables. Les dix ou quinze thèmes suivants ont une valeur moyenne ; les autres sont franchement médiocres, et finalement complètement mauvais.

1. Paul-Louis Courrier, 1772, littérateur.
2. L'abbé Maury, 1746, prélat français et orateur politique.
3. N.-L. Sadi-Carnot, 1796, militaire et physicien.
4. Chardin, 1699, peintre.
5. Gustave Courbet, 1819, peintre.
6. Ambroise Thomas, 1811, musicien.
7. Halévy, 1799, musicien.
8. Amiral Coligny, 1517, général huguenot.
9. Denys Papin, 1647, physicien.
10. Watt, 1736, physicien.
11. L'abbé Hauy, 1743, minéralogiste.
12. Charles Friedel, 1832, chimiste.
13. Fizeau, 1819, physicien.
14. Foucault, 1819, physicien.
15. Young, 1773, physicien.
16. Proust, 1754, chimiste.
17. Bunsen, 1811, chimiste.
18. Savart, 1791, physicien.
19. Voltaire, 1694, littérateur et pamphlétaire.
20. Jean-Jacques-Rousseau, 1712, littérateur et utopiste social.
21. Beaumarchais, 1732, littérateur.
22. Stendahl (Henri-Beyle), 1783, littérateur.
23. Henri Heine, 1799, littérateur.
24. Montesquieu, 1689, littérateur et homme de loi.
25. Benvenuto Cellini, 1500, orfèvre et sculpteur.
26. Greuze, 1725, peintre.
27. Murillo, 1617, peintre.
28. Carle Vernet, 1758, peintre.
29. Salvator Rosa, 1615, peintre.
30. Mercadante, 1795, musicien.
31. Méhul, 1763, musicien.
32. Lecocq, 1832, musicien.
33. Danton, 1759, orateur révolutionnaire.
34. Marat, 1743, écrivain révolutionnaire.
35. Hérault-Séchelles, 1759, orateur révolutionnaire.
36. Bailly, 1736, homme d'Etat révolutionnaire.
37. Cambon, 1756, homme d'Etat révolutionnaire.
38. Merlin de Douai, 1754, homme d'Etat révolutionnaire.
39. Baudin, 1811, député républicain.
40. Hébert, 1757, écrivain révolutionnaire.
41. Barbaroux, 1767, orateur révolutionnaire.
42. Proud'hon, 1809, écrivain révolutionnaire.
43. Babeuf, 1760, utopiste révolutionnaire.
44. Saint-Simon, 1760, réformateur utopiste.
45. Garibaldi, 1807, général italien révolutionnaire.
46. Gambetta, 1838, orateur républicain et homme politique (fig. 23).
47. Henri IV, 1553, général hugenot et roi de France.
48. Barbès, 1809, orateur révolutionnaire.
49. Legendre, 1752, homme politique révolutionnaire.
50. Charles Fourier, 1772, réformateur utopiste.
51. Ravachol, 1859, anarchiste révolutionnaire.
52. Couthon, 1755, homme d'Etat révolutionnaire.
53 Barras, 1755, homme d'Etat révolutionnaire.

Là s'arrête la liste des hommes célèbres dont j'ai pu calculer le thème astral ; on voit qu'ils figurent tous dans les différents ordres de cette classification.

Cependant le dernier terme *Barras* n'a pas le droit d'en faire partie ; son thème est tellement nul qu'il ne rentrerait légitimement que dans un sixième ordre, plus médiocre encore que celui-ci, et qui s'appliquerait aux individus absolument quelconques.

Barras est nettement inférieur même à tout ce groupe de révolutionnaires qui forment la queue de ce classement, et qui représentent le déchet et le rebut de toute l'intelligence humaine.

Nébo.

P. S. — Je me fais un plaisir de reconnaître que M. Flambart, dont je tiens les travaux en haute estime, a publié dans l'*Influence astrale*, en 1900 ou 1901, une série de figures représentant des thèmes d'esprits supérieurs dans les sciences, les lettres et les arts. C'est lui qui a le premier signalé la beauté astrologique des triangles équilatéraux et indiqué leur pré-

sence chez un certain nombre de personnages distingués.

Ces triangles équilatéraux ne peuvent, du reste, aucunement servir de base à une classification, car ils ne présentent aucune généralité. Le plus grand nombre des hommes célèbres n'en possèdent pas ; c'est un cas spécial et relativement rare qui ne peut être utilisé que pour ranger les uns par rapport aux autres des individus voisins.

NÉBO.

Eusapia Paladino à Paris

ESQUISSE D'APRÈS NATURE

Notre directeur fait allusion, dans son article, aux séances que donne, en ce moment, à Paris, le célèbre médium napolitain, Mme Eusapia Paladino. En attendant les procès-verbaux officiels, divers comptes rendus de ces séances ont déjà paru dans la Presse. Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs celui que le Temps *a publié le 6 février, sous la signature de M. Pierre Mille. Ce sont les impressions d'un spectateur de bonne foi, qui dit, avec la même sincérité, ce qu'il croit et ce dont il doute...*

C'est une chose qui doit arriver au moins une fois dans la vie ; j'ai raconté l'autre jour une histoire de revenants. J'y avais ajouté des réflexions sur les médiums et les phénomènes qu'ils produisent; or, il s'est trouvé que, tout à fait par hasard, le lendemain même du jour où cet article était publié, j'ai assisté à une séance donnée par Eusapia Paladino, qui est aujourd'hui la plus connue des médiums. Je vais essayer de rapporter, le plus exactement possible, ce que j'ai vu, et je vous prie de ne pas me demander si « je crois » ou si « je ne crois pas ». Mon dessein, au moment où j'écris, n'est pas de faire un acte de foi ou d'incrédulité. Il est autre, à la fois tout petit et très orgueilleux : je voudrais composer un tableau, et qu'il soit ressemblant, et que les couleurs en soient honnêtes et fortes.

Tout au plus pourrais-je craindre qu'un tel désir ne soit pas absolument favorable à une impartialité complète. Il y entre de l'art, je le sais, l'art ne va pas sans une certaine naïveté volontaire, un besoin d'enthousiasme et d'émerveillement. C'est là un point dont les personnes raisonnantes devront tenir compte.

... Une pièce de six mètres sur quatre environ, sans meubles, avec une seule fenêtre et trois portes, dont deux fermées à clef. Une de ces portes fermées à clef est vitrée et donne sur un vestibule éclairé. La porte ouverte n'est qu'entrebâillée sur un salon très vivement illuminé par des lampes électriques. De plus, une lanterne de photographe, à feu rouge, est placée dans un coin. Dans une encoignure, on a ménagé une espèce de réduit de dimensions restreintes, à l'aide de rideaux verts tendus sur un cadre de bois. Imaginez qu'on veuille improviser, dans une chambre à coucher de forme rectangulaire, un cabinet de toilette de fortune, où tiendrait, tout juste, la vasque d'une douche. Dans ce réduit sont disposés un violon, une mandoline, un guéridon léger, un verre à boire où plonge une cuiller d'argent. En avant, une table de cuisine en bois de frêne, très légère, — en mettant le doigt sous son centre de gravité, je la soulève à bras tendu — mais il faudrait être un gymnaste extrêmement vigoureux pour l'enlever en la prenant par un des côtés. J'essaye, et j'échoue complètement.

... Nous sommes une dizaine de personnes seulement, nous connaissant de vue, d'intimité ou de réputation. En fait, il est impossible qu'il se trouve un compère parmi nous. Eusapia Paladino attend, dans le salon éclairé. C'est une Italienne de Naples, qui marque une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe noire plus que modeste, petite, tassée, ramassée, avec une touffe de cheveux blancs au sommet de ses cheveux noirs, des yeux éclatants, et ces traits nettement modelés, fermes, fins, mobiles à la fois, qui caractérisent si souvent sa race. Elle ne parle que l'italien. Elle est très active, très « causante », très gaie, elle rit en échangeant quelques mots avec l'un de nous, qui connaît sa langue, et nous apprenons qu'elle a épousé, il n'y a pas longtemps, un jeune mari.

Eusapia s'assied devant la table, contre le rideau dont les voiles, écartés de ce côté, ne laissent pourtant rien voir de l'intérieur du réduit, sauf du côté de la porte vitrée d'où l'on voit filtrer une vague lueur. Les personnes présentes mettent les mains sur la table, et celles qui sont à côté d'Eusapia lui tiennent chacune un pied et une main. Je pose moi-même une main sur un de ses genoux. Presque immédiatement la table se lève, d'abord sur deux pieds, puis sur quatre : elle demeure suspendue en l'air durant quelques secondes, puis retombe, au moment où Eusapia lève la main. Ce phénomène se reproduit plusieurs fois. Les mains d'Eusapia, tenues par ses voisins, ont toujours été sur la table ou éloignés de la table ; ses pieds n'ont pas quitté le sol ; mais je remarque, chaque fois que la table se lève, une très forte contraction des muscles de la cuisse. J'appuie assez fort, et chaque fois que j'appuie, la table s'élève moins haut. Eusapia finit par expliquer que « je crée un contre-courant ». Je renonce à créer un contre-courant.

L'impression générale à ce moment est une impression de curiosité, sans mysticisme, de « de désir de voir » tout simplement. Dans l'ombre, les figures se distinguent encore, quoique assez confusément, et il me semble — peut-être n'est-ce qu'une illusion — que celle d'Eusapia est un peu plus visible que les autres, légèrement lumineuse... Tout à coup quelqu'un dit :

— On m'a touché la main... C'est une main, je crois, qui m'a touché.

Les pans du rideau se gonflent. Les ais de bois qui le soutiennent se mettent à craquer. Un petit souffle

froid passe sur les joues. Quelque chose se pose sur mon poignet et le tapote doucement, quelque chose qui est sous le rideau, le plisse, et me donne l'idée vague d'une patte de chien faisant une caresse. Quelques secondes après, un des assistants sent un choc assez vif sur sa joue, puis sa chaise est tirée, très brusquement... Signe de croix sur le front, les épaules et la poitrine d'un troisième.

— Le contrôle ? Vous contrôlez toujours ?

Oui, on contrôle. On contrôle et on attend. Alors une main paraît au-dessus de la tête d'Eusapia, une main puérile, minuscule, rosée. J'avance la mienne, elle disparaît. Mais quelques secondes plus tard, une autre main apparaît, comme si elle sortait d'un pan du rideau, très longue, forte, virile d'aspect, et se met à tirer les plumes du chapeau d'une dame.

Depuis quelques instants le réduit s'emplissait de bruits violents, comme si un être humain ou un gros chien — c'est la comparaison qui vient à mon esprit — s'y était promené au hasard, heurtant les objets, faisant vibrer les cordes des instruments. La cuiller qui se trouvait dans le verre vide vient s'abattre sur la table, non pas comme une chose qui tombe par son propre poids, mais avec l'impulsion qu'elle aurait eue si on l'avait jetée. Puis le guéridon qui se trouvait dans le réduit apparut à la hauteur de cette table ; franchissant le rideau, il s'y tint à demi-couché sur deux pieds, saluant du chapiteau d'un air spirituel. Après quoi il se retira comme il était venu.

Bien que ce spectacle fût singulier, la plupart des assistants préféraient voir la main lumineuse. Une main lumineuse a quelque chose de plus saisissant même qu'un guéridon en marche ! Ils réclamèrent donc à grands cris la main lumineuse, encore une fois, encore une fois ! Et ils firent d'eux-mêmes cette réflexion, sans que le médium y fût pour rien : « Comme on la verrait mieux, si nous faisions l'obscurité complète ! » On éteignit donc la lanterne photographique, on ferma la porte du salon ; il ne resta — et ce fut parce qu'à ce moment on n'y pensait pas — que la lumière filtrant de la porte vitrée.

C'est alors que, me tenant tout près du rideau, je crus apercevoir, à travers l'ouverture qui le partageait en son milieu, et fort éloignée dans le réduit, une main, précisément. Elle se plaçait à la hauteur où elle eût pu apparaître si elle avait appartenu à un être humain, et se dessinait contre cette partie du rideau qu'éclairait, fort imparfaitement, la porte vitrée. Elle progressa lentement jusqu'à venir se placer au-dessus de la tête d'Eusapia et demeura un instant parfaitement visible. J'allongeai la mienne : elle disparut. Mais quelques secondes à peine s'étaient écoulées que je la sentis, à travers le rideau, qui tâtonnait. Alors, très vivement, je m'en emparai : je sentis deux doigts, deux doigts de chair et d'os, — c'est la seule définition que j'en puisse donner, — qui m'échappèrent exactement comme l'eussent fait des doigts de chair et d'os. On tenait toujours les extrémités d'Eusapia. Les autres personnes présentes étaient fort loin du réduit. Je songeai tout de suite à une jeune fille, servante qui avait accompagné Eusapia, et était restée dans le salon éclairé. Je courus tout de suite à celui-ci : la jeune fille était toujours là, tranquillement assise.

Ce phénomène — une main qui semblait palper à travers le rideau — se renouvelant assez fréquemment, j'eus l'idée d'une expérience assez féroce. J'ôtai de ma cravate une petite épingle d'or, et quand je sentis encore ce toucher invisible, je piquai de toute ma force. La main se retira, mais je n'entendis aucun cri, et aucune personne présente, après la séance, ni Eusapia, ni nulle autre, ne me parut avoir la main blessée.

Eusapia gémissait. Elle agitait souvent, soit au-dessus de la table, soit au-dessous, ses mains qu'on tenait toujours. Elle déclara qu'elle était fatiguée, qu'il fallait en rester là. Mais avant de renvoyer les personnes qui faisaient la chaîne autour de la table, elle se mit debout. Toutes ces personnes se mirent debout avec elle, et la table, à la surface de laquelle elles tenaient toujours leurs doigts, s'enleva à la hauteur de leurs têtes. Chose assez curieuse : durant un nombre de secondes assez considérable, elle parut avoir son équilibre à cette hauteur ; j'entends que je pus appuyer sur elle en dessus et en dessous avec une certaine force sans pouvoir l'abaisser ni la lever. Eusapia avait les mains sur cette table, mais celles-ci ne la touchaient pas. Elle les leva complètement, et la table s'abattit.

Ce fut tout. La séance était terminée. Eusapia demanda que la lumière ne fût rétablie complète que par degrés. Elle semblait fatiguée, incapable de parler, très molle, très différente enfin de ce qu'elle était à son arrivée.

Voilà ce que j'ai vû. J'ai dit que je ne voulais faire qu'un tableau. Je l'ai fait, avec beaucoup de conscience. On en pourrait d'ailleurs trouver un grand nombre de semblables, je pense, dans la « littérature » du sujet ; il n'y a rien de neuf, et je m'en rends compte. Mais je puis maintenant ajouter quelques observations.

Le besoin qui nous a portés nous-mêmes à supprimer la lumière, c'est-à-dire un moyen de contrôle bien utile, a été presque irrésistible. Il arrive un moment où on désire tant voir mieux qu'on supprime d'enthousiasme tout ce qui peut servir à voir clair. Et cela est intéressant.

Je ne m'explique pas quel peut avoir été l'agent ou le « truc » qui a produit les mains que nous avons senties. Je crois que cela ressort de tout ce que j'ai dit. Et pourtant, on ne peut, malgré soi, repousser l'hypothèse d'un agent ou d'un truc. Ces mains étaient humaines, trop humaines. Et puis enfin, on n'y voyait pas. Et ces bruits, ce tintamarre dans cette encoignure sombre... c'est trop ou trop peu.

Mais il y a la table, la table qu se lève, dans une lumière qui permet d'y voir, sans qu'Eusapia la touche, même d'un pli de sa robe. Et je ne comprends pas du tout comment elle pourrait frauder, je suis obligé de l'avouer. Enfin il y a encore une toute petite chose, et si insignifiante d'apparence : ce souffle froid qui semblait précéder certains phénomènes. Je ne sais pas comment on le pourrait produire par des moyens connus. Existait-il réellement? Etait-ce une impression subjective? Il me semble que ce serait si simple de le savoir : il y a maintenant des instruments qui permettent de noter des différences d'un vingtième de degré dans la température d'une pièce. Et si on pouvait s'assurer que, sans cause connue, cette température varie en un point, ce serait quelque chose. Quant à la table qui monte en l'air... Eh bien, je voudrais qu'elle montât sans qu'aucun être humain l'approchât. Rien n'est sujet à soupçon comme le facteur humain; rien n'est plus sujet à illusion aussi. Il faudrait... Si vraiment c'est une force qui est en quelque manière secrétée par ce facteur humain, est-ce qu'on ne pourrait pas inventer un instrument qui l'emmagasinerait? Je préférerais un de ces instruments, soulevant un poids d'un dixième de gramme, à une chaîne formée de plusieurs mains, quelles que soient ces mains, enlevant une table de salle à manger. Je n'y connais pas grand'chose, mais il me semble que si l'on veut écarter toute hypothèse de fraude, c'est là qu'il faut en venir.

Il y a aussi la réponse des incroyants, des incroyants obstinés, qui vous disent : « Quand se produit un fait contraire aux lois de la nature, c'est-à-dire un miracle, il vaut mieux croire à une fraude commise, même par l'homme en qui vous avez le plus de confiance, qu'à un miracle. » Mais ils ne me persuadent point. Il y a trois cents ans, quand un rêveur ou un faiseur de tours forçait un bout de papier à prendre son vol à l'aide d'un bâton de cire à cacheter, frotté contre sa manche, cela paraissait contraire aux lois de la nature, telles qu'on les connaissait. Alors... Mais on n'a cru à l'électricité que du jour où quelqu'un a créé pour la produire un instrument véritablement impersonnel. C'est tout ce que je voulais dire...

PIERRE MILLE.

A LOURDES

Le 11 février et les jours suivants, de grandes fêtes ont eu lieu à Lourdes pour célébrer le cinquantenaire de la première apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous.

Il ne rentre pas dans notre cadre de décrire ces fêtes, qui ont été une nouvelle et magnifique manifestation de foi catholique.

Il nous plaît cependant, à cette occasion, et pour prendre part à la joie de tous ceux qui croient au surnaturel, d'enregistrer l'un des derniers miracles obtenus à Lourdes, la guérison de Mlle Jeanne Tulasne, le 8 septembre dernier.

C'est Mgr l'archevêque de Tours qui, après une longue et minutieuse enquête, a prononcé un jugement canonique sur le caractère de cette guérison.

Juge des choses qui intéressent la foi dans son diocèse, il a déclaré que cette guérison, qui s'est produite instantanément sous ses yeux, était vraiment miraculeuse, et il en informe les fidèles par une ordonnance dont voici les principaux considérants :

« Considérant que l'on ne saurait douter raisonnablement que Mlle Jeanne Tulasne ne fût atteinte du mal de Pott, c'est-à-dire de la tuberculose des vertèbres, dont elle présentait tous les symptômes caractéristiques, et que son état, lorsqu'elle arriva à Lourdes, ne fût vraiment désespéré ;

« Considérant que cette guérison s'est produite instantanément sans cause apparente ; qu'elle n'a laissé aucune trace de la maladie et ne s'est pas démentie ; que dans ces conditions elle ne saurait s'expliquer par aucune cause naturelle, mais qu'elle suppose nécessairement l'intervention d'une cause supérieure et divine. »

LA MAISON "HANTÉE" (?)
DE CHERBOURG

L'*Eclair* a reçu de son correspondant la dépêche suivante :

Le mystère de la maison hantée est maintenant percé. Cette affaire, qui passionne la population cherbourgeoise depuis trois semaines, a failli, aujourd'hui, tourner au tragique. Voici les faits : Je sortais un peu avant midi de la préfecture maritime, en compagnie de M. Oudaille, commissaire de police spécial, lorsque arrivés devant le débit Mignot, nous entendîmes trois cris rauques et perçants dont nous pûmes déterminer parfaitement la direction. C'était le toit de la maison, dont l'auberge occupe le rez-de-chaussée. Comme nous nous avancions, M. Mignot sortit immédiatement et nous dit :

— C'est dans la maison d'à côté.

Il nous désignait ainsi le n° 52 de la rue Emmanuel-Liais, occupé par Mme veuve Langlois, sa fille et son fils, qui a remplacé l'abbé Jamont dans le service d'aumônier de l'hôpital maritime.

M. Oudaille décida sur-le-champ d'avoir le cœur net de cette étrange aventure et d'opérer, incontinent, une per-

quisition chez Mme Langlois. Cette visite domiciliaire n'amena aucune découverte. L'entrée en scène du commissaire avait amassé devant la maison hantée une foule qu'on peut évaluer à cinq cents personnes, et qui, à cette heure de midi, augmentait progressivement. De concert avec M. Billard, commissaire central, un service d'ordre fut établi, car on craignait que la foule n'envahît le débit Mignot.

Vers trois heures de l'après-midi, les curieux n'avaient pas lâché pied et de nouveaux cris se firent entendre. Quelqu'un du voisinage, qui était en observation dans une mansarde, vint informer la police qu'une femme habitant la maison Mignot, avait été vue au moment précis où les cris étaient entendus, la tête passée par une tabatière du toit du débit. Cette communication était à peine faite, que la personne soupçonnée descendait pâle et défaite. Plus de doute, c'était l'auteur de tout le tapage.

La personne fut emmenée au cabinet du commissaire central, où, après une longue conversation avec elle, on acquit la conviction qu'on se trouvait en présence d'un cas d'hystérie tout spécial, ou peut-être même d'auto-suggestion. En tout cas, la malheureuse n'a pas conscience de son état. Pendant ce temps, la foule grossissait, les étudiants firent une démonstration contre l'auberge ; des bruits d'arrestation venaient encore surexciter les esprits contre l'aubergiste, qu'on accusait ouvertement de complicité.

L'auteur irresponsable de cette abracadabrante aventure va être logée ailleurs, par les soins de la municipalité, sa famille n'habitant pas Cherbourg. Les habitants du quartier respirent maintenant plus librement.

J. Dorrée.

Le correspondant de l'*Eclair* va peut-être un peu vite en besogne en disant que le « mystère de la maison hantée est maintenant percé ».

C'est au contraire maintenant que le problème se pose.

Pour nous, comme pour tous ceux qui s'occupent de ce genre de phénomènes, il n'a jamais fait doute que les faits étaient dus à la présence d'un être humain et, plus que probablement, d'une femme.

La découverte de la malheureuse qu'on vient d'arrêter justifie une fois de plus notre manière de voir sur ces prétendues hantises.

Reste à savoir comment se produisaient les phénomènes, dont l'existence était liée à la présence de la pauvre femme.

Se produisaient-ils par des moyens naturels, c'est-à-dire par des actes, insconscients ou non, de la personne arrêtée ?

Se produisaient-ils, au contraire, par le jeu de forces, émanant d'elle, à son insu ?

C'est cela qu'il serait intéressant d'élucider.

Sur les dates contenues dans les prophéties privées

(Suite et fin, voir le numéro du 1er février.)

Après avoir siégé 18 fois 12 lunes (Orval), ou 17 ans et six mois, Louis-Philippe tombera et cinq autres souverains changeront. Puis, dans ce même temps, un homme sera élu qui ne sera pas trop conforme aux désirs des révolutionnaires romains (1).

— Sous la deuxième République, de longs mois à l'avance, le capitaine Boulon et d'autres personnes calculèrent, d'après la prophétie de Prémol, que l'empire serait rétabli par Napoléon III en 1851. (2)

Mélanie Calvat ne mentait point : aussi pouvons-nous rappeler, sur son seul témoignage, qu'en 1846, la Vierge lui prédit, dans le Secret de la Salette, répandu après 1860, les prochaines folies de la pseudo-religion spirite, qui allait prendre naissance en Amérique, et le déchaînement des démons à partir de 1864.

Depuis 1858, l'année même à partir de laquelle Mélanie pouvait publier son secret, — car « Le procréé nature d'Ogmion », Napoléon III, devait... « De sept à neuf du chemin destorner... » (VIII, 44), — l'abbé Torné annonça le triomphe de la révolution à Naples, Palerme, Venise et Rome, la réunion de la Savoie à la France, la fin malheureuse de la guerre du Mexique, la défaite et la prise de Napoléon III, la chute du pouvoir temporel en même temps que celle de l'empire, l'arrivée de Garibaldi et de son fils à Mâcon et Chalon durant des troubles, le rôle politique de Mac-Mahon, « prince anglais », le siège de Paris, l'établissement de la République en France et la perte de l'Alsace, un grand bouleversement dans un mois de mai, le triomphe de Henri V (qu'il y voyait dans le comte de Chambord), après l'empire et la République, mais à la suite de nouvelles catastrophes, l'échec de Don Carlos et de son frère, la présidence de vingt mois de M. Thiers, une future guerre contre l'Angleterre, qui doit perdre l'Inde et l'Egypte, etc. ; mais le traducteur prédit n'a pas donné d'avance une seule date précise (3).

(1) *L'Histoire prédite et jugée.* — *Henri V prédit*, p. 270.
(2) V. de Stenay : *Le Soleil prophétique*, p. 49. M. Boulon était républicain.
(3) *L'Histoire prédite et jugée*, I, 20, 42 ; II, 111 ; *Vie de Louis-Philippe*, 20, 96 ; — Réédition des *Centuries*, 1862 ; — *L'Histoire prédite...* I, 49, 54, 67, 75, 99, 147 ; *Vie de Louis-Philippe*, 71, 84 ; — Réédition... p. 69. — *Lettres du grand prophète*. — *L'Histoire prédite...* I, 88, 166 ; — *Ibid.*, I, 32 ; — Lettres..., 10 novembre 1870. — *Ibid.* — *L'Histoire prédite...*, I, 26, 40, 44, 54, 61, 67, 70, 73, 77, 80, 82, 88, 110 ; II, 51, 70, 121, 155, 156, 172, 211, 220, 233, 246, 248, 259, 266, 268 ; *Vie de Louis-Philippe*, 12, 13, 61.

Au contraire, Mélanie, dès 1852 ou 1853, avait écrit sur une vitre : 1870, *les Prussiens*; mais ce fait ne fut connu que de peu de personnes (1).

Je ne crois pas qu'à l'exception de M. Collin La Herte (Victor de Stenay, qui édita la prophétie de Prémol en mai 1870) aucun commentateur ait écrit que l'empire tomberait cette même année.

— Pourtant la Vierge, en 1830, aurait dit à sœur Catherine Labouré : « Il y aura des victimes dans d'autres communautés. Dans le clergé de Paris, il y aura des victimes. Mgr l'archevêque mourra... Les rues seront pleines de sang ; le monde entier sera dans la tristesse... » Sœur Catherine pensait : « Quand cela arrivera-t-il? » — Et une lumière mystérieuse lui indiqua distinctement *quarante ans*.

— Une autre version, écrite également de la main de sœur Catherine, porte : « Quarante ans, puis dix ans, puis la paix » (2).

Ces dix ans désignent-ils la persécution qui commença dix ans après 1870, à la fin d'une période décennale accordée à la France pour se convertir, d'après la prédiction de Walbach? La durée de cette persécution serait-elle (sauf quelques accalmies) les trente-cinq ans *et plus* de châtiments annoncés par le Secret de la Salette? Une voyante a révélé que dans une vision l'avenir lui fut voilé à partir de 1880 (3). D'après Adrien Peladan, le P. Dom Idoine Marc a écrit : « Dix ans après le désastre, le pays paraîtra perverti : on y dansera sur des cadavres, on ne verra plus de prêtres en soutane. Les religieuses prendront l'habit du monde, sous peine d'être fouettées. Un jour, un homme à barbe blanche, mais plein de force et de courage, se montrera à la foule dans les principales villes de France, et appellera le peuple fidèle à la guerre sainte. On le suivra en chantant des cantiques et des psaumes. La lutte s'engagera. Un homme presque aveugle commandera les impies. Il sera vaincu et jeté dans l'île de Marie. La fleur de lys répandra partout ses parfums et pendant quarante ans il y aura la paix » (4).

Ces derniers mots rappellent un quatrain de Nostradamus :

I, 17. Par quarante ans l'Iris n'apparoistra,
Par quarante ans tous les jours sera veu.
La terre aride en siccité croistra,
Et grand déluge quand sera apperceu.

Nous attendons encore la fin des épreuves de l'Eglise, qui sera celle du siècle des révolutions. En 1901, un voyant me fit savoir que deux ans auparavant il lui avait été révélé ceci : 1903 sera une année de division pour la France, et 1907 verra couler le sang. Ces prophéties se sont réalisées; mais les épreuves des catholiques vont être encore bien plus terribles. L'événement a démontré, en dépit des annonces qu'on attribuait inexactement à Don Bosco, au curé d'Ars et à Marie Martel, que ces épreuves ne devaient pas finir en 1905 ou en 1907 (1). Tout indique qu'elles vont continuer, avec un temps de calme relatif entre deux crises, jusqu'à l'année qui verra des massacres de chrétiens.

Or, l'année 1910 me paraît devoir être fatidique, d'après un calcul que j'ai fait sur la prophétie de Prémol. Celle-ci désigne comme des années d'épreuves 1832, celle du premier choléra, et 1871, celle de la Commune : elles sont séparées par un intervalle de 39 ans, que marque le nombre de Dieu 3, multiplié par 13, nombre de Judas : je constate que le même intervalle se trouve entre 1793 et 1832, 1871 et 1910. M. Nébo affirme que 1910 sera marqué par une guerre : mais des prophéties parlent d'une invasion de la France, que suivra immédiatement un soulèvement démagogique (2). D'autre part, la prophétie de Prémol divise notre histoire en trois périodes, comprenant chacune un gouvernement monarchique et un républicain, dont le total est pour chacune un multiple du nombre divin. On peut donc calculer ainsi : 1851 + 57 (19 × 3) = 1909; ou 1852 + 60 (20 × 3) = 1912; ou 1852 + 63 (21 × 3) = 1915... La France, après 38 années, sera-t-elle guérie de sa paralysie en sortant de la cuve de la colère de Dieu comme de la piscine probatique? Il y a une relation entre la date qui marquera la fin de la troisième période et la date précitée de 1910; mais il est impossible de fixer cette date finale avec certitude, car nous ignorons s'il faut comprendre dans la 3e période une réaction peu durable, et l'on peut encore calculer de plusieurs manières :

---

(1) Abbé Combe : *Le Secret de Mélanie*, Vic et Amat, 1906, br. in 8°.

(2) A. Peladan. *Dernier mot des prophéties*, I, 212-213. Ce passage ne se trouve pas dans les brochures concernant la médaille miraculeuse et imprimées avant 1870. Voir *Annales du Surnaturel*, 1884, 359. Où est l'original?

(3) *Ibid.*, 1887, p. 67. La prédiction de Walbach est dans le *Soleil prophétique*, page 230.

(4) *Annales du Surnaturel*, 1885, p. 37; tiré du manuscrit entre les mains du P. Polycarpe. Il est parlé d'un guerrier âgé dans une prophétie bretonne (De Novaye : *Demain?...*)

(1) *Echo du Merveilleux*, 1903, 249; 1899, 338; 1904, 318.

(2) *Echo du Merveilleux*, 1906, p. 237, 239, 433 (ruine de New-York en 1908, d'après M. Spangler, grande crise aux Etats-Unis de 1910 à 1916 d'après Buchanan); et p. 480 (guerre maritime d'après Mme de Ferreim; Mlle Couédon nous a prédit une alliance avec l'Allemagne et une guerre avec l'Angleterre.

$1851 + 13 = 1864$; $1864 + 45 (3 \times 15) = 1909$; $1864 + 48 (3 \times 16) = 1912$; $1864 + 51 (3 \times 17) = 1915$.....

Ou : $1848 + 16 (3 + 13) = 1864 + 16 = 1880 + 16 = 1896 + 16 = 1912$.....

Ou : $1852 + 13 = 1865 + 45 (3 \times 15) = 1910$.

Ou enfin : $1865 + 48 (3 \times 16$ ou $3 \times 13 + 3) = 1913$.

D'après cette prophétie, le triangle de Dieu sera au 1er signe quand apparaîtra le Grand Pape : il me paraît devoir y être de 1911 à 1914.

Pourtant je suis tenté d'admettre un premier changement en 1909 et des événements plus graves pour 1910 : d'après les calculs rectifiés de M. Nebo, 1793 pourrait avoir sa « reproduction astrale » entre 1907 et 1911 ; or l'abbé Souffrant a prédit qu'il coulera plus de sang qu'en 1793, et Mlle Couédon a fait des révélations de même nature (1).

J'ignore encore s'il faut placer avant ou après 1910 le gouvernement dont m'a parlé feu M. Antoine Martin, d'après son père, gouvernement qui doit durer « deux heures », c'est-à-dire deux ans (ou trois selon René Halloche). N'oublions pas non plus que plusieurs mois d'anarchie le suivront avant le triomphe du Grand Monarque (2).

— Je n'ai donné que des probabilités au sujet de la chute de l'empire ottoman en 1909-1910, d'après des quatrains au sujet desquels je me demande si le grand prophète n'a pas voulu faire allusion au cycle d'influence lunaire qui doit commencer en 1945, d'après M. Albert Jounet (3).

— Il faut encore rapprocher des données précédentes les solutions fournies par M. Nébo du 86e quatrain de la IVe centurie : le prince qui seul fera l'union des Rouges et des Blancs, d'après Nostradamus, le voyant de Prémol et l'abbé Souffrant, sera sacré de 1915 à 1917, plutôt que de 1924 à 1926. Ceci concorde avec les calculs précédents ; mais nous ignorons si le sacre aura lieu avant ou après les quatre années de guerre dont parle la prophétie d'Olivarius (4).

(1) Un calcul cabalistique annonce la République en Allemagne pour 1913 (*Echo du Merveilleux*, 1904, p. 319). Jules Guesde prédit pour 1910 la révolution sociale. Voir *Echo du Merveilleux*, 1907, p. 110. Je ne fais guère, dans cet article, que développer les considérations déjà émises par MM. Nebo et de Novaye.

(2) Voir l'*Echo du Merveilleux* : 1902, p. 473 ; 1905, p. 453, et le livre de M. de Novaye, sur une anarchie sans doute contemporaine en Italie.

(3) Voir l'article du 15 octobre 1903 ; et 1905, p. 92. M. Chauffard a parlé de 1920 dans l'*Apocalypse et son interprétation historique*.

(4) Voir dans le livre de M. de Novaye les prophéties de de Saint-Thomas du Cantorbéry, de l'Oba, ou prophétie française, de sœur Marie de Jésus, Vatiguerro, Marie Lataste, les prophéties émilienne et placentienne.

Vers 1920 commenceraient les 25 années de prospérité prédites à l'Eglise par le Secret de La Salette : elles doivent coïncider avec les 25 ans du règne dont a parlé Mlle Couédon. Avec elles commenceront les « sept et cinquante années pacifiques » de Nostradamus, sans doute quand Paris révolté aura été accablé, après que la ville rouge aura *tenu* « septante-trois ans et sept mois ». Toutefois, d'après la prophétie d'Oberemmel, un deuil marquerait 1943-1944 (1).

Nous croyons avoir suffisamment démontré que les prophéties privées fournissent quelques dates bien précises : mais sachons reconnaître, avec notre Directeur, qu'elles sont faites surtout pour consoler et fortifier, puisqu'elles démontrent que Dieu sait tout ce que l'homme pensera, fera ou tentera, et que, par suite, comme l'a dit Nostradamus dans sa prophétie d'Orval, le triomphe des méchants ne sera jamais durable.

TIMOTHÉE.

Croyances et superstitions populaires

PRÉSAGES TIRÉS DU JOUR DE LA NAISSANCE ET DE L'ATTITUDE DES ENFANTS AU BAPTÊME

Dans une foule de familles du Bocage on a soin de prendre bonne note du jour de la naissance de chaque enfant, car on est persuadé qu'il influe sur la destinée du nouveau-né. Si c'est un vendredi, l'enfant sera malingre et même menacé d'infirmités ; si c'est un samedi, il sera toute sa vie sous la protection de la Sainte Vierge ; si c'est un dimanche, on peut être sûr qu'il sera dévôt. L'influence de certaines fêtes n'est pas moins de tradition : c'est ainsi que l'enfant né le jour du *Sacre* (Fête-Dieu) est considéré comme devant être une source de bénédictions pour tous les siens.

De même il est très important d'observer l'attitude des enfants pendant les cérémonies du baptême : celui qui crie est assuré d'être un beau chanteur ; celui — ou celle — qui se trémousse fera un jour la joie des danseuses — ou des danseurs — de la paroisse ; quant à celui qui se tient bien tranquille et se tait, il y a tout à parier qu'il sera un modèle de toutes les vertus.

Les bons curés d'autrefois semblaient partager sur

(1) Nostradamus : *Lettre à Henry Second*, et VI, 74 (De Novaye, p. 150).

ce point les croyances de leurs paroissiens ; et même certains d'entre eux, non contents d'observer, allaient jusqu'à consigner leurs observations sur les registres paroissiaux. A preuve le curieux acte de baptême que voici, textuellement relevé par moi sur un vieux registre de la paroisse de la Verrie :

« Le 20 juin 1726. Je soussigné ay baptisé François, fils légitime de Louis Poupelin de la Rochemolive et de Françoise Guitton. Le parrain a esté François Poupelin et la marraine Marie Vigneron, qui ont dit ne savoir signer.

« *R. Retailleau*, curé de la Verie.

« On espère que ce sera un grand homme de bien *parce qu'il est né le jour du Sacre et qu'on a observé une grande patience en son baptême et des marques d'esprit.* » *(La Vendée historique.)*

ÇA ET LA

Télépathie

La *Meuse* rose a rapporté le fait suivant :

« Un journalier nommé Braccala prétend avoir rêvé durant la nuit de dimanche à lundi que son fils était attaqué par deux rôdeurs et que, finalement, il tombait tué d'un coup de couteau en pleine poitrine. Braccala réveilla sa femme pour lui faire part de ses visions, juste comme la police ramenait le jeune Braccala, âgé de vingt ans, mort assassiné. »

Un fauteuil hanté

Deux demoiselles, Dorothy Bidle et Virginie Water, l'une peintre, l'autre institutrice, demeurant dans Harlem Street, 112, New-York, firent l'acquisition d'un vieux fauteuil artistique en assez mauvais état.

Dès la première nuit qu'il fut dans leur appartement, elles se reveillèrent brusquement au bruit de voix paraissant venir de leur antichambre. C'étaient des cris, des insultes, des menaces, suivies de supplications semblant faites par une voix de femme, puis un coup de feu, après lequel le silence se fit complètement. Personne ni dans la maison, ni dans le voisinage n'avait entendu la scène et on les considérait comme hallucinées lorsqu'elles en parlaient. La nuit suivante, les mêmes faits se reproduisirent et, le lendemain, elles confièrent ce fauteuil à leur concierge pour y faire les réparations nécessitées par son mauvais état.

Dans la nuit qui suivit, ce fut chez ce concierge que se reproduisit la scène dramatique. Cet homme, après avoir entendu le coup de feu, prit une lumière, se rendit dans l'atelier où était déposé le fauteuil et vit distinctement le corps d'un homme d'environ quarante-cinq ans, portant au front une blessure sanglante, affaissé dans le fauteuil ; puis tout disparut.

Les réparations terminées, il rendit le meuble à ses propriétaires chez lesquelles les mêmes phénomènes se répétèrent. Elles le revendirent donc à un marchand de meubles tout en se réservant de faire une enquête pour leur compte. Elles retrouvèrent le précédent propriétaire, qui leur avoua qu'après deux jours de troubles identiques à ceux qu'elles avaient constatés, il s'en était défait. Dans l'espace de deux ans, *vingt-huit* propriétaires avaient successivement agi de même.

Enfin elles apprirent que le fauteuil venait d'un village du Minesota où il appartenait à des marchands. Le mari, violent et ivrogne, menaçait constamment sa femme de la tuer, de telle sorte qu'un jour sa femme lui avait enlevé des mains le fusil dont il la menaçait, et le braquant sur lui, avait fait feu et l'avait tué net.

Un procès s'en suivit, et elle fut acquittée, comme étant en cas de légitime défense.

L'art de se tirer les cartes.

A la suite de l'article que publia, sur ce sujet, M. André Darvin, dans l'*Echo* du 15 janvier, un grand nombre de lecteurs nous ont demandé le Tarot sybillin. N'étant pas les éditeurs de ce jeu, nous les prions de s'adresser à Mme Maguelone, 6, place Clichy, Paris, qui en est l'auteur et la dépositaire.

Prédiction réalisée

En apprenant l'assassinat du roi de Portugal et du prince héritier, nous avons eu la curiosité de rechercher si l'une des pythonisses, que nous consultâmes à la fin de l'année, avait prédit cet attentat.

Or, nous trouvons, parmi les prédictions de Mme Kaville, l'intéressante cartomancienne, celle-ci :

« Au Portugal, brouilles, attentats. *Achille traînant le corps d'Hector* : dangers de morts, peut-être de guerre.

Les événements ont affirmé la justesse de cette prédiction. L. M.

A TRAVERS LES REVUES

LA VOYANCE AU CRISTAL

Le docteur Lux résume et discute dans la *Lumière* un intéressant article que le professeur A. Claus, de Magdebourg, a publié dans *Psych. Studien*, sur le cas d'une voyante au cristal, Mme Louise O...

Nous extrayons les principaux passages de ce travail :

Louise O..., Lithuanienne d'origine, est âgée de 39 ans. Elle habite Stettin et la police la tolère, ce qui est assez étonnant. Elle reçoit de nombreux visiteurs qui ne la paient qu'en menue monnaie.

Voici comment les choses se passent habituellement. Le visiteur est conduit dans une pièce très simplement meublée, dans le coin de laquelle est placée une petite table

supportant une lampe ordinaire et une assiette de porcelaine blanche à moitié remplie d'eau. Le visiteur doit regarder dans cette assiette pendant quelques secondes, jusqu'à ce qu'il y voie sa propre image. Là-dessus, la voyante s'assied devant la table, protège ses yeux contre la lumière de la lampe avec ses mains et regarde l'eau. Ses yeux sont couverts de lunettes biconcaves très fortes, qu'elle porte d'ailleurs habituellement. Après une courte pause, elle se met à parler pendant 6 à 10 ou même 15 minutes, interprétant, dit-elle, les images symboliques qui se présentent à elle dans l'eau, et elle dévoile ainsi les divers événements du passé et même de l'avenir de la personne qui la consulte, en lui décrivant son caractère, son état de santé, etc. Elle décrit aussi des personnes avec lesquelles le consultant se trouve ou se trouvera en rapport, les nommant même par leurs initiales, et elle le met en garde contre telle ou telle personne ; et elle continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ne voie plus rien. Quelquefois, elle énonce même les symboles qu'elle interprète, d'autres fois elle n'en trouve pas le sens. Il ne semble y avoir dans son cas ni état de trance, ni hypnose.

Elle fait regarder le consultant dans l'eau pour sensibiliser celle-ci, et elle ne la change pas quand une autre personne se présente ; elle dit que l'eau devient plus réceptive quand plusieurs personnes y ont regardé.

Si une même personne se présente à un long intervalle, elle ne la reconnaît pas, et lui dit cependant la même chose. Il n'y a pas lieu de penser qu'elle prenne note de ce qu'elle dit à chacun ou prenne des informations sur les personnes qui peuvent venir. Avec le nombre de ses clients, ce serait à peu près impossible. Il lui est arrivé plus d'une fois de voir la mort prochaine ou tragique de certains consultants ; elle ne révèle pas le fait, mais alors donne des avis ou des avertissements plus ou moins explicites. Beaucoup de personnes affirment que ce qu'elle leur disait de leur passé était très exact ; bien des prédictions faites par elle se sont réalisées, comme par exemple lorsqu'il s'agissait de la maladie ou de la mort de parents ou d'amis du consultant. Elle dévoile parfois des choses très intimes que seul l'intéressé connaît. Elle renseigne les consultants sur les états morbides et sur les régimes à suivre. Lorsqu'elle dit des choses qui cadrent avec les idées ou les désirs du consultant, on peut supposer qu'il y a transmission de pensée. Mais dans bien des cas, s'il s'agit de choses ni pensées ni désirées, il ne peut être question d'une lecture de la pensée.

M. Claus pense que la personne qui regarde dans l'eau y détermine par un effet de radiation magnétique une sorte de groupement des atomes qui se disposent de manière à former des figures nébuleuses que les sensitifs seuls voient et peuvent interpréter, ils sont naturellement inspirés.

Voici comment M. Claus formule son hypothèse :

« Le regard, dit-il, est dans une certaine mesure une émanation de l'âme, de l'homme intérieur, du moi inconscient qui réside dans l'homme comme un second moi, formant le fondement de la personnalité de l'individu. D'où la manifestation sous forme de figures. De même que les pensées, différentes de forme et de couleur, selon la voyance des sensitifs qui les voient s'échapper de la tête du penseur, de même le regard peut, à notre avis, imprégner le miroir de l'eau de ses forces, comparable en cela aux émanations du radium ou aux ondes de la télégraphie sans fil ; ces forces sont un moment arrêtées par les particules très mobiles du liquide transparent et donnent lieu à la production de formes ou d'images, qui deviennent visibles pour l'œil clairvoyant.

« Ce n'est là qu'une hypothèse. Elle peut être corroborée par le fait bien connu de l'action magique exercée parfois par le regard sur l'homme. Il renferme une puissance mystérieuse que connaissent bien ceux qui ont assisté à des séances spirites. Ils savent que de fois le regard a gêné ou même empêché certaines manifestations... Ici nous devons admettre l'activité de l'œil qui regarde l'eau ; sur la recommandation de la voyante, il envoie ses radiations inconsciemment dans l'eau, radiations qui peuvent contenir tant de choses... C'est tout un état d'âme transmis par elles. Ce regard, nous ne pouvons ni le voir, ni le mesurer (mais le sentir), et cependant il a quelque chose d'objectif et, par conséquent, doit être capable de produire les effets en question.

« D'autre part, nous devons admettre que l'œil de Mme O... présente une structure spéciale. On a effectivement observé que sa pupille paraît non seulement dilatée, mais encore comme mystérieusement spiritualisée, avant qu'elle ne tombe en trance... Dans ce regard se manifeste une force qui semble n'être l'apanage que de peu d'individus. C'est une sorte de projection lumineuse de l'œil spirituel à travers l'œil corporel... Il est certes admissible que cette faculté de mise en œuvre d'un œil spirituel entre en activité dans la voyance au miroir ou au cristal... Certains médiums affirment qu'en se regardant dans un miroir, ils aperçoivent un autre œil que l'œil corporel et qui semble se placer au-devant de l'image réfléchie par le miroir... Il faut bien admettre la possibilité d'une chose de ce genre, d'autant plus que le fait semble confirmé par certaines communications transcendantales. »

Les symboles vus par Mme O... sont ordinairement des croix, des étoiles, des aigles, des lettres missives, des points, des caractères de l'alphabet, des clefs, des arbres, des personnes, etc. L'hypothèse de M. Claus ne nous explique guère la formation de ces figures symboliques comme telles ; ce serait donc le subconscient du consultant qui les façonnerait ? Elles auraient alors évidemment une existence objective. M. Claus dit que Mme O... les voit subjectivement. Soit ; mais elles peuvent se trouver dans son esprit subjectivement et projetées par elle, objectivées dans l'eau et le cristal, qui ne seraient plus qu'un moyen pour elle d'en réaliser la meilleure visibilité. D'ailleurs, comme nous l'apprend M. Claus, elle voit, à l'état de trance, des symboles analogues à côté ou au-dessus de la tête de personnes présentes ou non. Quelle est l'intelligence qui façonne ces symboles ? Dans le cas particulier qui nous occupe, est-ce celle du consultant, celle du médium ou celle d'un agent extérieur ? La conclusion n'est pas aisée et ce phénomène complexe demande à être étudié encore.

Dr Lux.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.**

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. J. Gainche, R. TANCRÈDE, Succr, 15, r. de Verneuil.
Téléphone 724-73